SIGNETS

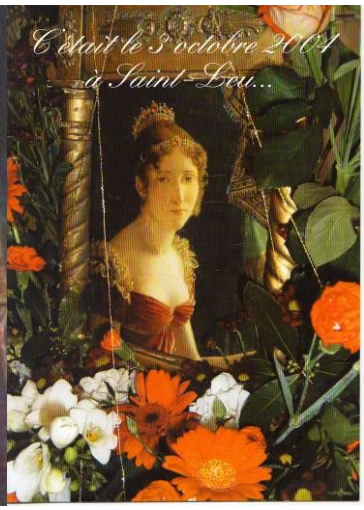
HORS SERIE SPECIAL

Bulletin des Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen (St Leu-95)

Réédition Mars 2011

HORTENSE, DUCHESSE DE SAINT-LEU ET D'AILLEURS…

Les destins croisés d'une Reine déchue



F.Cottrau Hortense à Arenenberg **Plaquette du Bicentenaire** **Carte postale biographique**

Hortense de Beauharnais, Duchesse de Saint-Leu …et d'ailleurs

Petite évocation historique de sa famille, de Saint-Leu-la-Forêt et de ses autres lieux de mémoire.

Hortense par Girodet

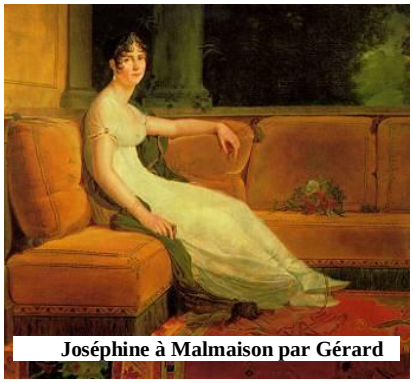
Le 3 octobre 2004, la ville de Saint-Leu-la-Forêt célébrait le bicentenaire de l'arrivée d'Hortense de Beauharnais au château de Saint-Leu.

J'ai rassemblé, depuis cette date, quelques éléments qui évoquent la *« Reine-Duchesse »* au passé glorieux, sa famille et ses lieux de mémoire, vous faisant ainsi partager les principales étapes qui marquèrent son destin de femme au parcours fort mouvementé.

Hortense est issue de deux grandes familles créoles de la Martinique qui firent fortune, soit dans le sucre, soit dans le sel : d'une part les **Tascher de la Pagerie, par sa mère Joséphine.**

La famille TASCHER de LA PAGERIE est originaire de l'Orléanais dès le XIIe siècle ; elle se retrouve ensuite dans le Perche et enfin dans le Blaisois au XVIe siècle. Messire Joseph-Gaspard de TASCHER, chevalier seigneur de LA PAGERIE, fils de François et de Pétronille Sophie d'ARNOUL et petit-fils de Pierre de TASCHER et de Jeanne de RONSARD, nièce du poète, naquit le 12 avril 1671 et mourut le 23 juin 1750 au château d'Herbault (à 16 km à l'ouest de Blois). Il avait épousé, en premières noces, le 6 Février 1690, Edmée-Henriette- Madeleine DUPLESSIS de SAVONNIERES. Tous deux donnèrent naissance à Gaspard à Blois en 1705. Ce dernier arriva à la Martinique en 1726 où il mourut en 1767. Il y fut lieutenant d'artillerie puis capitaine de dragons. Marie-Josèphe-Rose, dite Joséphine, TASCHER de LA PAGERIE est la fille de Joseph-Gaspard TASCHER de LA PAGERIE (1735-1790), lui-même fils de Gaspard ci-dessus précité, et de Rose-Claire des VERGERS de SANNOIS (1736-1807).

Marie-Josèphe Rose (dite Joséphine) TASCHER de LA PAGERIE naquit aux *Trois-Ilets*, à la Martinique, le 23 juin 1763.



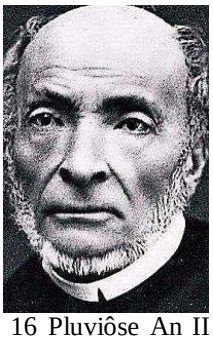
Joséphine à Malmaison par Gérard

Bâtiment où vécut la jeune Joséphine, à la Pagerie.

Elle passa ses seize premières années dans le domaine de la Pagerie, connu à l'époque sous le nom de *"Petite Guinée"*et qui couvrait plus de 300 hectares.

Il comptait 200 esclaves. Sa maison natale fut en partie détruite par un ouragan en 1766 ; les murs de la chambre de repos de Madame de la Pagerie furent relevés ; ils constituent aujourd'hui une charmante maisonnette de pierres et de tuiles roses convertie en petit musée.

Sous le Second Empire, une **statue de « Joséphine Impératrice »**, exécutée par Vital-Dubray (1813-1892) (il est aussi l'auteur de la statue de Joséphine qui orne le parc de Bois-Préau, près de la Malmaison), fut installée place de la Savane, au cœur de Fort-de-France. Sur le piédestal, un bas-relief représente le couronnement, suivi de cette inscription: "*L'AN MDCCCLVIII(1858)/ NAPOLEON III REGNANT / LES HABITANTS DE LA MARTINIQUE/ ONT ELEVE CE MONUMENT*". Cette statue, aujourd'hui décapitée, témoigne, par sa mutilation, des sentiments peu amènes que les Martiniquais portèrent à l'égard de l'Impératrice. N'oublions pas que c'est elle qui fut à l'origine des pressions exercées par les planteurs de l'île afin d'amener le Premier Consul à rétablir l'esclavage dans les colonies françaises (décret du 20 mai 1802). L'esclavage avait été précédemment aboli par un décret de la Convention du 16 Pluviôse An II (4 février 1794). Il faudra attendre le 27 avril 1848 pour que, grâce à l'action de **Victor Schoelcher**, l'émancipation des noirs de France soit à nouveau officialisée par la loi.



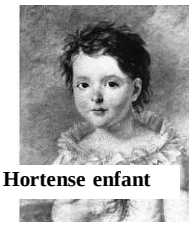
La seconde famille, **celle de son père Alexandre, est la famille de Beauharnais.**

La famille de Beauharnais est représentative de ces familles qui, précocement engagées dans le « commerce des Isles », ont pu, à la fin du XVIIIème siècle, tirer l'essentiel de leurs revenus de l'exploitation des terres à sucre antillaises. Complétés par les bénéfices des salines acquises dans l'île de Ré et par les rentes de diverses seigneuries possédées entre Loire et Charente, ces gains insulaires ont néanmoins connu les vicissitudes de toutes les fortunes fondées sur une activité soumise aux aléas climatiques, à la concurrence et surtout aux conflits maritimes. Or les Beauharnais, piètres gestionnaires, peu enclins à faire les économies nécessaires en temps de guerre, se retrouvèrent dans une situation d'autant plus difficile à la fin de l'Ancien Régime que le discrédit dont ils souffraient à la Cour depuis leur malheureuse défense des îles du Vent pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763) les avait privés des appuis qui auraient pu les aider quand survint la guerre d'indépendance américaine (1775-1783). Ainsi la Révolution va-t-elle donner à cette « génération de la relève » l'occasion de se lancer dans une aventure politique propre à lui assurer une nouvelle fortune. L'alliance avec les Bonaparte sera pour le clan Beauharnais l'occasion de confirmer son relèvement. (Cf : *« Les Beauharnais, une fortune antillaise (1756-1796) » de Noël Erick, préface de Jean Chagniot . Ed. Droz -Collection Hautes Études Médiévales et Modernes 2003).*

Alexandre-François-Marie, vicomte de BEAUHARNAIS, chevalier baron de BEAUVILLE, futur Président de l'Assemblée Constituante et Commandant de l'Armée du Rhin, naquit le 28 mai 1760 à Fort Royal (Martinique) où son père François, marquis de BEAUHARNAIS, baron de BEAUVILLE, chevalier de l'Ordre de Saint Louis, exerçait la charge de Lieutenant-gouverneur des îles de la Couronne. Ce dernier avait épousé le 13 septembre 1751 Marie-Anne-Henriette PYVART de CHASTULLE, née le 17 Mars 1722 à Blois et qui mourut le 4 octobre 1767 à Paris alors que son fils n'avait que sept ans. François épousera en 1796, en secondes noces, Désirée Eugénie de TASCHER de la PAGERIE (1739-1803).

Alexandre entra dans la 1re compagnie des mousquetaires en 1775 et devint sous-lieutenant dans le Régiment de Sarre-infanterie**.** Capitaine en 1779, il **épousa le 13 décembre 1779 à Noisy-le-Grand, Marie-Rose-Josèphe Tascher de la Pagerie, dont il eut deux enfants, Eugène né le 3 septembre 1781 à Paris et Hortense née le 10 avril 1783 à Paris.** En 1784, il servit dans le Régiment Royal-Champagne-cavalerie dont il devint major en 1788.

Le bailliage de Blois l'envoya comme représentant de la noblesse aux États Généraux, puis à l'Assemblée Constituante, où il occupa le fauteuil de la présidence lors de la fuite du roi. A la fin de l'Assemblée Constituante, il devint adjudant-général et partit pour l'armée du Nord où il commanda le camp de Soissons, sous les ordres de Custine. Le 7 septembre 1792, il fut promu maréchal de camp (général de brigade) et le 8 mars 1793, général de division. Le 23 mai 1793, il devint général en chef de l'armée du Rhin. Le 13 juin 1793, il fut nommé ministre de la Guerre, mais il refusa le poste. Après la perte de Mayence, il démissionna et rentra chez lui. Arrêté en janvier 1794, il comparut devant le Tribunal révolutionnaire pour trahison et complicité de conspiration dans la prison des Carmes, fut condamné à mort et guillotiné le 5 thermidor an II (23 juillet 1794) sur la place du Trône à Paris et inhumé dans une des fosses du Cimetière Picpus.


Hortense enfant

Hortense eut comme marraine sa grand-tante, Marie-Anna-Françoise Mouchard, épouse de Claude de Beauharnais, comte des Roches-Baritaud (1717-1784). Elle devint célèbre, sous le pseudonyme de **Fanny de Beauharnais** (1738-1813), en tant que femme de lettres et tint salon à Paris, rue Montmartre, rue de Tournon et rue de Sèvres.

Elle fut la protectrice de Rétif de la Bretonne (1734-1806), célèbre pour son ouvrage « *Le Paysan perverti*». Auteur de romans, de pièces de théâtre et de poèmes dont l'un s'intitule *« Romance faite à Ermenonville sur la tombe de J.J.Rousseau »*, elle demeure largement oubliée…

Sa petite-fille **Stéphanie-Louise-Adrienne** (1789-1860) fut adoptée par Napoléon I le 2 mars 1806 et épousa Charles-Louis-Frédéric, Grand-duc de Bade, le 8 avril 1806.

Le mystère **Kaspar Hauser** lui est rattaché. Cet adolescent, apparu en 1828 à Nuremberg après une douzaine d'années de séquestration dans une geôle obscure, fut considéré comme son fils, prétendument mort dans des circonstances mystérieuses seize ans auparavant afin de préserver l'héritage du grand Duché de Bade au profit d'une branche voisine de la dynastie. Kaspar mourut assassiné en 1833 sans que l'énigme ne soit jamais éclaircie. *(cf. Kaspar Hauser de Peter Tradowsky. Ed. Triades 1985).*

Emportés dans la tourmente révolutionnaire, le couple formé par Alexandre et Joséphine, déjà fort mal en point sur le plan sentimental, va se trouver confronté à des situations dont la jeune Hortense, tout comme **son frère Eugène**, garderont les images gravées à tout jamais dans leur mémoire.

Rose, séparée de fait d'Alexandre, se retire chez les Bernardines de l'abbaye de Penthémont, rue de Grenelle, puis à Fontainebleau chez son beau-père François marquis de Beauharnais où elle va parfaire son éducation et accroître le cercle de ses relations mondaines.

En 1788, les turbulences de la Révolution l'obligent à regagner la Martinique avec Hortense, quittant ainsi brutalement ses parents qu'elle ne reverra pas. Les deux fugitives sont de retour à Toulon le 29 octobre 1790.

Eugène Rose de BEAUHARNAIS naquit à Paris le 3 septembre 1781 et mourut à Eichstätt le 21 février 1824. Napoléon, à Sainte-Hélène, conta l'anecdote suivante : Eugène serait venu lui demander l'autorisation de conserver l'épée de son père, condamné à mort, et c'est donc par lui que le futur empereur aurait connu Joséphine :

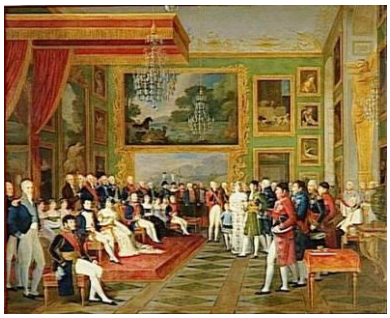
« Ce fut pendant qu'il commandait à Paris que Napoléon fit connaissance de Mme de Beauharnais. On avait exécuté le désarmement général. Il se présenta à l'état-major un jeune homme de dix ou douze ans, qui vint le supplier de lui faire rendre l'épée de son père, qui avait été général de la République. Ce jeune homme était Eugène de Beauharnais, depuis Vice-Roi d'Italie. Napoléon, touché de la nature de sa demande et des grâces de son âge, lui accorda ce qu'il demandait. Eugène se mit à pleurer en voyant l'épée de son père ; le général en fut touché et lui témoigna tant de bienveillance que Mme de Beauharnais se crut obligée de se rendre chez lui le lendemain lui en faire des remerciements. Chacun connaît la grâce extrême de l'impératrice Joséphine, ses manières douces et attrayantes. La connaissance devint bientôt intime et tendre, et ils ne tardèrent pas à se marier. »[1]

Auguste-Amélie de Bavière, une bien jolie personne. «Porphyrogénète», de la grande lignée des Wittelsbach, elle fu avec Catherine de Wurtemberg, épouse du roi Jérôme, la seul alliance princière de la famille impériale. *(Bulloz)*

Les historiens sont fort réticents pour reconnaître la réalité de ce récit qui semble plutôt être né dans l'imagination de l'Empereur pour enjoliver sa légende … Il est plus probable que Napoléon Bonaparte ait croisé fréquemment Rose/Joséphine, notamment chez Madame Tallien, quand elle était la maîtresse de Barras.

Eugène rejoignit le général, devenu son beau-père, à la fin de la première campagne d'Italie et le suivit en Égypte en qualité d'aide de camp. Bonaparte lui confia, après le 18-Brumaire, le commandement des chasseurs à cheval de la Garde consulaire. C'est à ce titre qu'Eugène fit la seconde campagne d'Italie, en 1800. A l'avènement de l'Empire, Eugène fut nommé général de brigade et prince le 14 juin 1804, jour anniversaire de Marengo. En février 1805, il devint Archichancelier de l'Empire. Le 7 juin 1805, Eugène fut proclamé Vice-Roi d'Italie. Son beau-père lui exprima à cette occasion son désir de le voir épouser ***Auguste-Amélie de Wittelsbach***, fille de l'Électeur de Bavière.

[1] Extrait de *la « Correspondance de Napoléon » vol.19 des « Mémoires » de Montholon et du « Mémorial de Sainte-Hélène » de Las-Cases).*



Ceci en vue de renforcer l'alliance entre la France et ce futur royaume. **Le mariage, célébré le 14 juin 1806**, fut donc tout à la fois politique et sentimental. Deux jours après, le docile Eugène fut reconnu solennellement par Napoléon comme son fils adoptif. En 1809, l'Autriche ayant décidé de faire une nouvelle tentative pour reconquérir ses anciens territoires. Eugène, en situation critique, dut solliciter de l'Empereur les renforts de l'armée d'Italie qui regagna le terrain perdu. Par la victoire de Raab (14 juin 1809), Eugène triompha des troupes de l'archiduc Jean et fit sa jonction avec la Grande Armée. Il prit ainsi part avec honneur à la bataille de Wagram les 5 et 6 juillet 1809. Cette même année, l'Empereur trouva en lui un allié inattendu lorsqu'il fallut convaincre Joséphine d'accepter la séparation.

Eugène administra ensuite le royaume italien jusqu'en 1812, toujours sous l'égide de son ancien beau-père. Ses 40000 hommes et 5 000 chevaux formèrent l'aile gauche de la Grande Armée pendant la Campagne de Russie. Il fut également brillant, en arrière-garde, pendant la retraite. Son rôle fut décisif à Lützen, le 2 mai 1813. Peu après, Eugène se vit confier la mission de retourner en Italie afin d'y trouver des hommes à enrôler, des armes et de l'équipement militaire. Il rassembla environ 50 000 hommes et les mena à la bataille. Le 4 avril 1814, Napoléon ayant abdiqué, Eugène vit son destin subordonné au bon vouloir des Alliés. Réfugié à Munich, chez son beau-père le roi de Bavière, il ne rejoignit pas Napoléon pendant les Cent-jours et l'abandonna à son destin.

Le 14 novembre 1817, le roi de Bavière lui attribua le duché de Leuchtenberg et la principauté d'Eichstätt où il mourut le 21 février 1824. Sa fille, Joséphine (1807-1876), épousa le fils de Bernadotte, Oskar 1er, Roi de Suède le 7 juin 1823. Son fils, Charles-Auguste-Eugène-Napoléon (1810-1835), épousa la reine Mary II de Portugal le 26 janvier 1835. Son fils, Maximilien-Josèphe-Eugène-Auguste-Napoléon (1817-1852), épousa Maria Nikolaievna, Grande Duchesse de Russie, fille du Tsar Nicolas Ier, le 14 juillet 1839. Sa fille, Amélie-Auguste-Eugénie-Napoléone (1812-1873), épousa Pedro I, Empereur du Brésil, le 17 octobre 1829. Eugène assura ainsi aux Beauharnais une descendance alliée aux principales familles royales européennes. *(cf : « La descendance de Joséphine » de Gérald Gouyé Martignac et Michel Sementery Ed. Christian 1994).*

Imaginez ces enfants d'une dizaine d'années,[2] ballottés entre leur île natale et la France, ramenés à Paris alors qu'ils fuient vers l'étranger avec leur mère[3] et surtout, frappés par l'emprisonnement de leurs parents,[4] suivi de l'exécution de leur père,[5] qu'ils ne purent sauver malgré les démarches qu'on les amena à entreprendre, depuis leur refuge du Couvent de l'Abbaye aux Bois, rue de Sèvres, pour attendrir le Tribunal Révolutionnaire.[6]

Le perron du couvent des Carmes est encore tel qu'au temps où soixante-seize prêtres furent massacrés en septembre 1792 — et tel que l'a gravi Joséphine.

Comment Hortense vit-elle son destin, qui semblait la porter inéluctablement vers l'oubli, celui qui sied à une orpheline, à savoir finir ses jours dans quelque institution charitable ou religieuse, se transformer pour en faire une Princesse Impériale puis une Reine ?

---

[2] A la mort de leur père, Eugène avait treize ans et Hortense onze ans.

[3] En août 1792, Hortense et son frère sont arrêtés près de St Pol en Artois, sur ordre de leur père qui désapprouve la décision de Joséphine de les faire émigrer.

[4] Alexandre et Joséphine sont emprisonnés les 14 mars et 21 avril 1794 respectivement à **la *prison des Carmes Déchau*** (actuellement le 70 rue de Vaugirard à Paris 7°).Les enfants n'auront bientôt plus de contacts avec leurs parents, sauf grâce à l'ingéniosité d'une inconnue qui leur permettra de voir, par l'embrasure d'une maison voisine, la fenêtre de leur cellule. Ils apercevront ainsi leur père pour la dernière fois.

[5] Alexandre sera guillotiné le 28 juillet 1794, accusé principalement de trahison pour son comportement à la tête de ses troupes lors de la tentative de lever du siège de Mayence, en avril 1793. Rose sera libérée le 5 août 1794, vraisemblablement grâce à l'appui de Tallien, alors Président de l'Assemblée.

[6] Ils adresseront une pétition à la Convention, réclamant pour « d'innocents enfants la liberté de leur tendre mère afin de les rendre à la vie, leur âge n'étant point fait pour la douleur ».

Hortense devint, en effet, en quelque sept à huit années, la belle-fille[7] puis la belle-soeur[8] de Napoléon Bonaparte, futur Empereur des Français.

Elle eut d'abord la chance de recevoir une des meilleures éducations de son temps ; dès l'âge de douze ans, elle fut placée chez **Madame Campan**, ancienne première femme de chambre de Marie-Antoinette, qui dirigeait une institution renommée à Saint Germain en Laye[9]. Elle y développa tous les talents artistiques qui firent sa renommée. C'est ainsi qu'en 1798 elle reçut le premier prix de dessin qui lui fut remis par le célèbre peintre Isabey. Sa mère, Joséphine, vit très vite son statut de « veuve consolable » se modifier en celui d'épouse comblée…: *« Personne ne désire autant votre amitié que moi, et n'est porté à pouvoir faire quelque chose qui puisse le prouver »*, lui écrivait, dans sa première lettre, Bonaparte le 28 vendémiaire An IV (20 Octobre 1795).[10]

Elle devient donc d'abord belle-fille du futur Napoléon Ier, par le mariage[11] de Joséphine et de Bonaparte, puis sa belle-sœur par son propre mariage avec **Louis Bonaparte,** frère de Napoléon**.**

Louis Bonaparte, né à Ajaccio le 4 septembre 1778, mort à Livourne, le 25 juillet 1846, était le troisième et le plus jeune des frères de Napoléon 1er. Aide de camp pendant la campagne d'Italie et l'expédition d'Égypte, il fut fait Connétable d'Empire en 1804 et devint Roi de Hollande le 5 juin 1806. Il abdiqua le 2 juillet 1810. Il prit le titre de Comte de Saint-Leu et se retira en Autriche (où il mit la dernière main à son autofiction romanesque « Marie ou les peines de l'amour » publiée en 1812 à Gratz) puis en Italie jusqu'à sa mort. Il ne revit pas le dernier de ses fils, Louis-Napoléon, emprisonné au fort de Ham pour sa tentative de coup de force à Boulogne et qui ne s'en évadera que quelques semaines avant son décès.

[7] Par le mariage de sa mère

[8] Par son mariage avec le frère de l'empereur. Elle devint ainsi la belle-sœur de son beau-père !

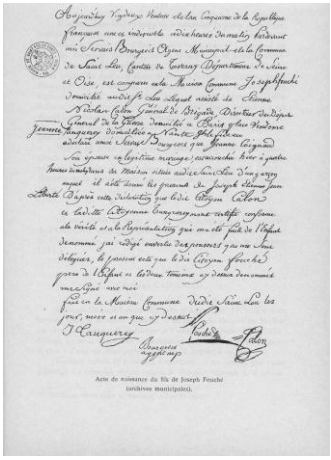
[9]Née à Paris le 2 oct. 1752, d'un père roturier, *Henriette Genet* devient *Madame Campan* par son mariage avec *François Bertholet-Campan* (le patronyme de Campan venant du nom de la vallée pyrénéenne dont il était originaire) le 11 mai 1774. Entrée à la Cour à quinze ans, elle fut nommée lectrice des filles cadettes de Louis XV. Dotée d'un tempérament vif et déterminé, elle devint en 1784 première femme de chambre de Marie-Antoinette, qu'elle servit jusqu'en 1792. Attentive, observatrice, intelligente, Madame Campan partagea non seulement l'intimité de la reine, mais aussi, dit-on, de nombreux secrets d'Etat. Des fastes de Versailles à la fuite de Varennes, elle se trouva aux premières loges lors des événements qui bouleversèrent la France et l'Histoire. Madame Campan créa, en 1794, **« l'Ecole de Saint-Germain-en-Laye pour jeunes filles »** (aujourd'hui « Institut Notre Dame ») où elle accueillit Hortense en sept.1795.

Elle fut ensuite nommée directrice de la « Maison Impériale Napoléon » à Ecouen en 1807. Dans le parc de cette institution, Eugène fit ériger, en 1810, une jolie fontaine portant la dédicace suivante *: « Eugène- Napoléon, Grand-duc de Francfort, Vice-roi d'Italie, Grand-électeur de l'Empire à sa sœur Hortense, Reine de Hollande, Princesse protectrice des Maisons Impériales Napoléon »*. Écartée par l'Empereur lors de la création de la Maison de Saint-Denis et tombée en disgrâce sous la Restauration, elle mourut le 16 mars 1822. Sur sa tombe, à Mantes la Jolie, on peut encore lire: *" Elle fut utile à la jeunesse et consola les malheureux "*.

[10] Extrait de : *« Lettres d'amour à Joséphine »*, présentées par Jean Tulard - Fayard 1981.

[11] Célébré le 9 mars 1796 à la mairie du 2° arrdt, rue d'Antin (aujourd'hui siège de la banque Paribas), en présence de Barras, l'un des cinq Directeurs et de Tallien. Les nouveaux mariés allèrent loger chez Fanny, comtesse de Beauharnais, tante de Joséphine (cf. page 4 supra), qui habitait un hôtel situé 6 rue Chantereine (à l'emplacement de l'actuel 44 rue de Châteaudun).

C'est assez curieusement à cette même époque (début 1796) que **Joseph Fouché** (1759-1820), futur Duc d'Otrante et futur Ministre de la Police (du 20 juillet 1799 au 3 juillet 1810**), mis en accusation lors de la « réaction thermidorienne », congédié par Barras, doit fuir Paris pour se réfugier à Saint-Leu[12].**



Acte de naissance du fils de Joseph Fouché (archives municipales).

Il écrit dans ses Mémoires : *« Ainsi, sous le gouvernement de la République, dont j'étais un des fondateurs, je fus, sinon proscrit, du moins en disgrâce complète, n'obtenant ni emploi, ni considération, ni crédit, et partageant cette inconcevable défaveur, pendant près de trois ans, avec un grand nombre de mes anciens collègues, d'une capacité et d'un patriotisme éprouvés. »*

Le 23 juillet 1796 (4 thermidor an IV), fut déclaré en mairie de St-Leu le décès de l'enfant du couple qu'il forme avec Bonne-Jeanne Coignaud : *«Par-devant moi, Servais Bourgeois, agent municipal de la Commune de Saint-Leu, canton de Taverny, Département de Seine-et-Oise, sont comparus … Joseph Fouché et Nicolas Cordonnier …, lesquels ont déclaré que Evelina Fouché, âgée de dix-huit mois … est morte … dans sa maison située audit Saint-Leu[13] … ».*

Six mois plus tard, le 22 ventôse an V (13 mars 1797), il déclarera, toujours à St Leu, la naissance de son premier fils Joseph-Etienne-Jean-Liberté : *(H.Caignard St Leu la Forêt Ed.Roudil).*

Un événement postérieur associa indirectement Hortense à Fouché. En mars 1815, le Duc d'Otrante, menacé d'emprisonnement par Louis XVIII, loge rue Cerutti, dans une propriété voisine de celle appartenant à la Reine Hortense (voir infra p.8). Pour fuir les policiers envoyés par le nouveau Ministre de la Police, Bourrienne, Fouché dressa une échelle contre le mur et, tandis que les policiers l'attendent au salon, saute dans le jardin de la Reine pour gagner un lieu sûr. *(Extrait de « Fouché » par Stefan Zweig - Grasset réed.2003).*

Le mariage avec Louis fut quasiment imposé à Hortense par sa mère[14], avec ce Louis qu'elle n'aimait pas et auquel elle eut, certes, préféré le beau **Duroc**[15] **;** mais elle ne peut offusquer le clan Bonaparte et surtout le premier d'entre eux, qui, sur son chemin de gloire, va bientôt arracher le titre de **Premier Consul.**[16]

Elle s'installe dans la maison du 16 rue de la Victoire que Bonaparte offre au jeune couple[17]. Tout semble donc tracé pour qu'elle mène une vie de luxe et de bonheur mais, hélas, les apparences sont trompeuses et la naissance de leur premier fils **Napoléon**-Louis-**Charles**[18]ne peut effacer la mésentente qui règne au sein du ménage entre un Louis au tempérament valétudinaire et une Hortense dont l'exubérance se heurte vite à la rigueur de caractère de son époux.

---

[12] Louis Madelin dans sa biographie de Fouché en 2 volumes qui fait autorité écrit : *« Fouché se trouva soudain, au comble de la disgrâce, exilé à Montmorency. Il s'y achemina le 10 nivôse an IV (31 décembre 1795) dans les pensées les plus amères. Le misérable subit là une des rares crises de désespérance que nous offre cette vie d'ambitieux tenace…Il se retira à Saint-Leu ; ses lettres sont datées tantôt de Saint-Leu, tantôt de la vallée de Montmorency. »* Le lieu précis de cette retraite reste un mystère …

[13] *« Je viens de perdre, écrit le père, le seul enfant qui me restait pour me consoler des injustices et des méchancetés des hommes. Il est donc dit que je suis destiné à pleurer éternellement ! » (Cité par Jean de Brébisson dans « Fouché, Républicain, Impérialiste, Royaliste » Ed. Beauchesne 1906)*

[14] Le mariage civil fut célébré le 4 janvier 1802, à une heure du matin, aux Tuileries, par le Maire du 1er arrdt. Huguet de Montaran, avec comme témoins, pour le marié, son frère Lucien et Murat, pour la mariée, le Cardinal Fesch, oncle de Napoléon, et Bessières. La cérémonie religieuse suivit aussitôt après dans le salon de l'ancienne résidence des Bonaparte, rue de la Victoire.

[15] Géraud-Christophe-Michel Duroc (1772-1813), duc de Frioul, Grand Maréchal du Palais. Sous Louis-Philippe, il fut inhumé aux Invalides auprès de l'Empereur.

[16] Par le coup d'état du 18 Brumaire An VIII (9 novembre 1799), suivi de la proclamation de la nouvelle Constitution du 22 Frimaire An VIII (13 décembre 1799), instituant le Consulat (Bonaparte, premier consul, assisté de Cambacérès et de Lebrun).

[17] Le Premier Consul avait acquis, au nom d'Hortense et de Louis, le 27 juillet 1802, l'ancien hôtel de Mlle Dervieux, construit par Bellanger. Il occupait l'emplacement de l'actuelle synagogue.

[18] Le 10 octobre 1802, au 16 rue de la Victoire ; la naissance sera déclarée le 15 à la mairie du 2° arrdt.

Hortense papillonne, cultive ses talents artistiques et fait vibrer les cœurs… Elle rencontre bientôt **Charles de Flahaut**[19] (dont nous reparlerons). Sa personnalité est à l'opposé de celle de Louis et il se jure bien de consoler la jeune épousée…

C'est dans ce contexte que Louis décide l'achat d'une résidence à la campagne**, le Domaine de Saint-Leu,** qu'il peut s'offrir grâce à la vente d'une de ses propriétés à Baillon, dans l'Eure, et à un don de son frère l'empereur Napoléon I. Il quitte,à la même époque, son logis de la rue de la Victoire pour un grand hôtel rue Cerutti.[20]*« Ce mari et cette femme désunis aimeront autant l'un que l'autre cette maison [Saint-Leu]. Ils y couleront leurs jours les plus paisibles ».*[21]

Louis Bonaparte acheta les deux châteaux de Saint-Leu le 16 juillet 1804, le tout sur une superficie de 694942 mètres carrés.
Le château du haut, propriété de Claude Henri Droin, président-juge des traites foraines de Joinville, payé 264000 francs est aussitôt abattu et son parc réuni à celui du château du bas, acheté 200000 francs au citoyen Grégoire Homberg. Il confia à *Louis-Martin Berthault* (déjà connu pour ses aménagements de parcs à Malmaison, Le Raincy, Compiègne…), la mission de dessiner un nouveau parc, réunissant les anciennes propriétés séparées.
Le château du bas, qu'il conserva, avait été bâti en 1774 par de Laborde, banquier de la Cour. Il passa successivement aux mains de Beaujon, autre financier, puis du Duc d'Orléans-Égalité et de Martial de Giac (entre 1792 et 1794) qui le céda à Homberg[22].

« Ce château de Saint-Leu, en bordure de la forêt de Montmorency, commandait un magnifique domaine avec des pièces d'eau, des îles rattachées par des ponts de bois, des cascades, des ravins et des collines en miniature, des bois favorables à la chasse, et une vue étendue sur le Mont-Valérien, les coteaux de Cormeilles-en-Parisis et d'Argenteuil, et le cours de la Seine. » [23]

Le bâtiment lui-même est alors un vaste édifice à un étage, recouvert d'un toit d'ardoises qui abrite les mansardes, de quarante mètres de longueur sur dix-huit de profondeur. L'entrée se trouve au milieu de la construction ; on y accède par un perron de huit marches, sur lequel ouvrent trois hautes portes-fenêtres, affectant une forme de demi rotonde, et couronnées de balcons. Dans le porche, à l'extérieur, décoré en tente, se tiennent les visiteurs avant de pénétrer dans le salon d'honneur, pièce superbe, ornée de glaces, qui s'étend sur la partie postérieure du château, et dont toutes les fenêtres ouvrent sur le parc. Au rez-de-chaussée, se trouvent également deux autres salons, une galerie formant bibliothèque, une salle de billard et un appartement complet pour le Maître de maison. Une galerie couverte conduit au pavillon où se trouvent la chapelle, divers logements et le théâtre, comme l'exigeait la mode du XVIIIe siècle, lequel pouvait contenir trois à quatre cents spectateurs. Le premier étage se compose de dix appartements complets. Le second étage comprend deux appartements, une bibliothèque, la lingerie, le garde-meuble, les logements des femmes et valets de chambre.

Près de la grille principale, le pavillon comprend quatre appartements, au rez-de-chaussée, autant au premier étage et, dans l'étage des combles, vingt-quatre logements de domestiques. Les communs comprennent des écuries pour quarante et un chevaux, des remises, une sellerie, une étable pour seize vaches, une laiterie, un grenier à fourrage, le logement du jardinier et des logements pour le personnel.

---

[19] **Charles de Flahaut**, né le 21 avril 1785, à Paris, rue de Gramont, de Adélaïde Filleul et Charles François de Flahaut, comte de la Billarderie (selon certaines sources historiques, la paternité réelle de Charles est attribuée à Talleyrand qui aurait été l'amant d'Adélaïde de 1783 à 1792) et mort à Paris le 2 septembre 1870.
Hortense rencontra, pour la première fois, Flahaut en mai 1803, aux Tuileries, où « l'insolent » osa l'applaudir après une danse. Brillant officier, aide de camp de Murat puis de Berthier, colonel et Baron d'Empire en 1809, il se distingua pendant la retraite de Russie et fut promu général de brigade en décembre 1812. Général de division et Comte d'Empire en octobre 1813, il se rallia à Napoléon pendant les Cent Jours avant d'entamer une carrière diplomatique sous la Monarchie de Juillet. Il la poursuivit sous le Second Empire et la termina comme Ambassadeur à Londres.

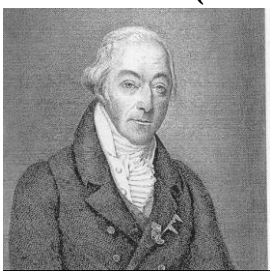
[20] La rue Cerutti, ancienne rue d'Artois, est aujourd'hui la rue Laffitte ; l'hôtel, dit Bolliou de Saint-Julien, avait été construit en 1772 par Moreau et fut démoli en 1899. Il avait été acheté par Louis le 2 juin 1804 à M.de Lannoy.

[21] *Cf. : Françoise de Bernardy – « La Reine Hortense » - éd. Perrin 1968.*

[22] *Cf. : « Martial de Giac au Château de Saint-Leu » par Auguste Rey - Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Pontoise et du Vexin Ed. Lucien 1903)*

[23] *In « Le cœur de la Reine Hortense » de Henri Bordeaux éd. Plon, 1933.*

Le Duc de Bracciano acheta le château à Louis Bonaparte le 4 septembre 1815 puis le revendit le 4 juin 1819 à **Louis-Henri-Joseph, duc de Bourbon,** neuvième et dernier Prince de Condé, descendant du **Grand Condé (1621-1686)** et père du **duc d'Enghien,** exécuté dans les fossés de Vincennes, le 20 mars 1804, sur ordre de Bonaparte.



Le dernier Condé sera retrouvé pendu à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre le 27 août 1830. Cette fin tragique prête encore aujourd'hui à bien des supputations[24]. Sa veuve, **Sophie Dawes, Baronne de Feuchères**, avait obtenu de Condé qu'il rédigeât le 29 août 1829 un testament lui léguant une somme de deux millions de francs ainsi que ses châteaux et propriétés de Saint-Leu, Boissy, Enghien, Montmorency et Mortefontaine, ainsi qu'un pavillon au Palais-Bourbon, et le château d'Écouen, à la condition de créer dans ce dernier un orphelinat *« pour les enfants des soldats des armées de Condé et de Vendée ».*

Le reste de sa fortune - plus de 66 millions de francs - allait au duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe d'Orléans, futur roi des Français (lui qui, enfant, avait parcouru les allées du parc du château de Saint Leu, sous la surveillance de Mme de Genlis, à l'époque où son père en était propriétaire).Mme de Feuchères vendit le château et le parc en 1833 à M. Fontanille qui le revendit à M. Vidal. Le parc fut loti et réparti entre une trentaine d'acquéreurs. Le château passa entre les mains de MM. Bonnet, Leduc fils, Broussin et Morisset.

Ce dernier, après avoir tenté de le vendre à l'État pour en faire une caserne, le fit démolir, faute de pouvoir en assurer l'entretien, en 1837.

Napoléon-Louis et Louis-Napoléon par Gérard

Un second fils **Napoléon-Louis** naquît bientôt[25] et Hortense continua de fréquenter régulièrement Saint-Leu :

« Elle s'est plu dans cette belle demeure, a goûté les joies de la nature. Elle y a puisé un peu de courage pour supporter sa vie. »[26]

Évidemment Louis poursuit son travail de harcèlement…alors que son frère poursuit son ascension vers le pouvoir absolu.

C'est bientôt la **fastueuse cérémonie du sacre.**[27]

---

[24] Sur ce sujet voir : *D. Paladilhe-« Le Prince de Condé-Histoire d'un crime »Pygmalion 2005/ P.Cornut-Gentille-« La Baronne de Feuchères ou la mort mystérieuse du duc de Bourbon »Perrin 2000 et C.Liger-« Les marches du palais »R.Laffont-1999 ainsi que le DVD « L'énigme de St Leu – La caméra explore le temps de A.Decaux et S.Lorenzi 1961).*

[25] Le 11 octobre 1804 à Paris, rue Cerruti ; l'acte de naissance fut dressé par le maire du II°arrdt. Brière Mondétour, le 24 octobre 1804. Nommé Grand-duc de Berg et de Clèves, à l'abdication de son père, le 3 mars 1809, il épousa, le 23 juillet 1826, à Florence, sa cousine germaine Charlotte-Napoleone, fille de Joseph Bonaparte et de Julie Clary (sœur de Désirée, future Reine de Suède de par son mariage avec Bernadotte qui régnera à partir du 5 fév.1818 sous le nom de Charles XIV ; cette dynastie royale suédoise croisa curieusement la descendance de la famille Fouché d'Otrante *-cf.page 7 supra-* ; les quatre enfants de Joseph Fouché, mort à Trieste en 1820, se placèrent sous la protection de Bernadotte à la Restauration, deux des fils devenant officiers dans l'armée suédoise. C'est ainsi qu'une Marguerite Fouché (1907-1944) épousa Gustave-Albert de Sayn-Wittgenstein-Berleburg en 1909, leur fils Casimir-Charles-Auguste-Constantin épousant une arrière petite-fille de Charles XV en 1968). Charlotte mourut en 1839, huit ans après son époux *-cf. page 19 infra-*, en mettant au monde un enfant, fruit d'un amour secret avec le Comte Potocki.

[26] *cf. : Françoise de Bernardy op. cité.*

[27] Consul à vie depuis le 2 août 1802, Bonaparte devient Empereur par Sénatus-consulte le 18 mai 1804 sous le nom de Napoléon Ier. La cérémonie du sacre a lieu le 2 décembre 1804, en présence du Pape Pie VII. Sur la pression de Joséphine qui avait informé le pape de ce manquement, le cardinal Fesch avait « régularisé », juste auparavant, le 1er décembre, dans le palais des Tuileries, le mariage religieux de Napoléon et de Joséphine. *(Le certificat correspondant, écrit et signé de la main du cardinal Fesch, se trouve aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de la Fondation Forbes à New-York).* Ce mariage religieux sera annulé en 1810.

Devenue Princesse[28], Hortense est emportée dans le tourbillon du protocole impérial ; elle doit naviguer habilement et faire face aux différentes forces de pression qui pénètrent la Cour. Elle se heurte, notamment, à la famille Bonaparte qui voit d'un mauvais œil ces Beauharnais devenir les favoris de Napoléon.

L'obsession de la succession dynastique qui habite l'Empereur n'est pas sans conséquences sur le couple formé par Louis et Hortense. Leurs deux fils pourraient fort bien permettre de pallier aux défaillances du duo formé par Napoléon et Joséphine, afin de désigner sans plus attendre le successeur de Napoléon Ier.

Celui-ci prend très vite sous sa coupe ses neveux, au grand dam de ses propres frères et sœurs. Il raffole de Napoléon-Charles qui ne l'appelle que *« grand-papa-soldat »*[29].

Les querelles de préséance sont multiples. Eugène de Beauharnais n'a-t-il pas été nommé Archichancelier d'Etat de l'Empire,[30] au cinquième rang dans l'ordre de préséance des grands dignitaires, certes derrière les deux frères Joseph et Louis, mais devant **Joachim Murat[31],** mari de **Caroline[32],** sœur de Napoléon, qui déteste les Beauharnais.

Et cependant Eugène, quasiment adoubé en tant que fils adoptif devient bientôt Vice-roi d'Italie[33].

Les choses vont-elles s'arranger avec Louis ?

« A Saint-Leu, dont l'air lui convient, où il se porte mieux, Louis paraît plus gai et la vie y est assez douce. Outre certaines farces déplacées … comme de faire convoquer le 1er Avril, au milieu de la nuit, tous les gens importants de l'Etat par ordre de l'Empereur, à Fontainebleau, il organise des pique-niques dans la forêt, des parties à âne. Tous les jeudis et les dimanches, il fait venir un violon de Paris et il est le premier à demander qu'on danse. Les bals sont jolis mais ils manquent d'hommes … »[34]

La jalousie du prince Louis demeure incontournable et seuls ses aides de camp sont autorisés à approcher Hortense : *«...le prince les força à compléter les quadrilles. Ils marchaient par complaisance et la plupart du temps les dames dansaient entre elles. Un dimanche, le maréchal Murat arriva avec deux de ses aides de camp, charmants jeunes gens et les premiers danseurs de Paris … »*[35]

---

[28] Par Sénatus-consulte du 28 floréal an XII (18 mai 1804).

[29] Le fils ainé d'Hortense et de Louis appelait aussi l'Empereur *« Oncle Bibiche »*, surnom dû au fait qu'il promenait le bambin à cheval sur une gazelle dans le parc de St Cloud. *« C'était une vraie fête pour l'Empereur*, écrit Mlle d'Avrillon, première femme de chambre de Joséphine, *quand la reine Hortense venait voir sa mère accompagnée de ses deux enfants. Napoléon les prenait dans ses bras, les caressait, les taquinait souvent et riait aux éclats, comme s'il eût été de leur âge, quand, selon son habitude, il leur avait barbouillé la figure avec de la crème ou des confitures. » (cité par Arthur-Lévy dans « Napoléon intime » éd. Nelson 1892)*

[30] Le 1er février 1805, par un message au Sénat, dans lequel l'Empereur fait l'éloge de son beau-fils : *« Elevé par nos soins et sous nos yeux depuis son enfance, il s'est rendu digne d'imiter, et, avec l'aide de Dieu, de surpasser un jour les exemples et les leçons que nous lui avons données… Au milieu des soucis et des amertumes inséparables du haut rang où nous sommes placés, notre cœur a eu besoin de trouver un réconfort dans la tendresse et la consolante amitié de cet enfant de notre adoption…Notre bénédiction paternelle accompagnera ce jeune Prince dans toute sa carrière et, secondé par la Providence, il sera un jour digne de l'approbation de la postérité. »*

[31] Joachim Murat (1767-1815)**,** Maréchal en 1804, Roi de Naples de 1808 à 1815.

[32] Marie-Annonciade Bonaparte née à Ajaccio en 1782 et décédée à Florence en 1839. Elle fut Grande-Duchesse de Berg et de Clèves en 1806 puis Reine de Naples de 1808 à 1814.

[33] Le 7 juin 1805 *cf. supra p.4*

[34] *in F.de Bernardy op.cité*

[35] *« Mémoires de la Reine Hortense », publiés par le Prince Napoléon, avec des commentaires de Jean Hanoteau (éd. Plon, 1927).*

Madame Campan, qui a élevé Hortense dans son institution de Saint-Germain[36], ajoute : *« J'ai remporté le plus doux souvenir de votre manière d'existence à Saint-Leu : dignité sans faste, décence sévère sans affectation, gaieté, bonté, tout y est parfait et à l'honneur du prince et de ma chère élève. »*[37]

Madame de Rémusat écrit à son mari : [2]*« Cette habitation deviendra l'une des plus agréables, quant au jardin, par les embellissements qu'on y fait. Le prince a acheté une grande portion de la forêt. Il a huit cents arpents de bois, dans lesquels on fait des routes charmantes et au milieu une belle et grande rivière …Quoique dans l'âge des illusions, elle [Hortense] me paraît ne se livrer à aucune et peser solidement et trop raisonnablement peut-être, les plaisirs qu'on rencontre pourtant sur la route un peu épineuse de cette vie. »*[38]

La vie de cour se poursuit et Hortense se partage entre les séjours de son mari en cure thermale dont il raffole, tant il est obsédé par la maladie, et ses obligations de mère du dauphin présumé.

Elle amène son fils au camp de Boulogne où l'Empereur le réclame, effectue de nombreux séjours aux Tuileries, à Saint-Cloud ou chez sa mère Joséphine, au **château de Navarre**[39]et à **Malmaison**[40]**.**

A défaut d'un meilleur candidat, par ailleurs inexistant au sein de la *« fratrie Bonaparte »*, car tous sont déjà placés sur l'échiquier de l'Europe napoléonienne ou trop mal en cour pour y prétendre, Louis est finalement nommé Roi de Hollande, entraînant Hortense vers un nouveau destin. [41] Hortense séjourna peu dans son royaume : durant ses quatre années de règne, elle sera présente à peine plus de six mois en Hollande, en quatre périodes. Pourtant elle y laissera un souvenir ineffaçable, encore présent aujourd'hui.[42] Son destin de souveraine va tourner brusquement à la tragédie avec la mort du petit Napoléon-Charles à **Laeken**.[43]

---

[36] Cf. supra p.6

[37] *Mémoires de Madame Campan, éd. Mercure de France, 1999.*

[38] *Mémoires de Claire-Élisabeth-Jeanne Gravier de Vergennes, Comtesse de Rémusat 1802-1808, éd. Calmann-Lévy, 1880.*

[39] Dans l'Eure près d'Evreux (il sera entièrement démoli en 1834).

[40] Acheté le 21 avril 1799 par Joséphine pour une somme de 325.000 F que Bonaparte devra régler à son retour d'Égypte. Après le divorce en 1809, l'Empereur lui donna cette propriété avec toutes ses collections.

[41] Le 5 Juin 1806

[42] Un projet de thèse intitulé *« Hortense de Beauharnais, une femme artistique »* (sic) a été déposé en Janvier 2000 à Amsterdam par un chercheur le Dr. H.Mejer. Le couple Bonaparte reste surtout considéré comme à l'origine de la monarchie constitutionnelle hollandaise qui s'implanta à partir de 1813 avec Guillaume Ier (dynastie d'Orange) et subsistera jusqu'à nos jours. Leur souvenir demeure très présent chez nos voisins néerlandais, n'en serait-ce que par les manifestations régulières auxquelles s'associent des groupes locaux reconstituant en uniformes de l'époque les fastes impériaux. Ce fut le cas lors du défilé de 1995, à St Leu, pour le ***150° anniversaire de la mort de Louis.*** La dernière en date se déroula à St-Leu, le10 juin 2006, pour commémorer le ***Bicentenaire de l'installation de Louis sur le trône de Hollande***

[43] Le 5 mai 1807, du croup, à l'âge de quatre ans et demi et après six jours de maladie. Napoléon, qui n'avait pas oublié la mort de l'enfant, écrivit, le 4 juin, au ministre de l'Intérieur, Champagny : *« Depuis vingt ans, il s'est manifesté une maladie appelée*

Le couple se réconcilie provisoirement face à cet événement et Hortense accouche bientôt d'un troisième fils, le futur Empereur Napoléon III, **Charles-Louis-Napoléon** (que l'on surnomma familièrement *« oui-oui »*).[44]
Louis ne tarde cependant pas à retrouver son tempérament de persécuté, rejetant ce fils en répandant des rumeurs calomniatrices sur sa conception[45].
La rupture est quasi-officielle en août 1808. Louis écrit à Hortense : *« Permettez que ce soit la dernière lettre que vous recevrez de moi…Adieu donc et pour toujours…»*

Fort heureusement, la protection de l'Empereur, qui exerce sans déplaisir son autorité contre son frère, dont il espérait une meilleure coopération dans l'accomplissement de sa politique en Hollande, permet à Hortense de poursuivre sa vie de cour.[46]

La menace de divorce de Louis ne peut, bien sûr, pas aboutir, face à l'opposition de **Napoléon,** qui est d'ailleurs lui-même **en instance de se séparer de Joséphine.[47]**

Le divorce.
Joséphine, effondrée, vient d'apprendre qu'elle est répudiée.

---

croup qui enlève beaucoup d'enfants dans le nord de l'Europe. Nous désirons que vous proposiez un prix de 12 000 francs qui sera donné au médecin auteur du meilleur mémoire sur cette maladie et la manière de la traiter. »

[44] Le 20 avril 1808 rue Cerutti. Talleyrand aurait, en sa qualité de Vice-Grand Electeur, assisté à la naissance. Il fit son compliment avec quelque désinvolture mais non sans élégance : *« C'est affaire à Votre Majesté de nous donner des princes. Il faut se reposer sur Elle de notre bonheur à venir. »* Et il s'installa près du lit en parlant d'autre chose…Il était si violemment parfumé que la pauvre accouchée crut qu'elle allait s'évanouir de suffocation. *(cité par Jean Orieux dans sa biographie de Talleyrand (Ed. Flammarion, 1998)*. L'enfant sera baptisé le 4 novembre 1810 dans la chapelle de Fontainebleau en présence de ses parrain et marraine, Napoléon et Marie-Louise.

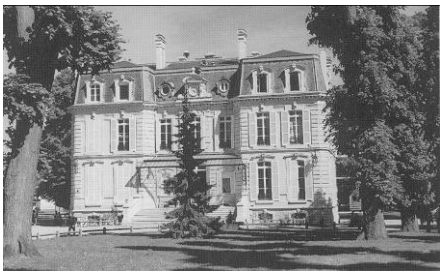
[45]Hortense avait séjourné du 18 juin au 10 aout 1807 dans les Pyrénées à St Sauveur d'abord où elle prit les eaux puis à Cauterets où une auberge perpétue toujours son souvenir ainsi qu'à Gavarnie à l'Hôtel des Voyageurs où elle arrive le 24 juillet. On prétend que c'est là que le futur Napoléon III aurait été conçu et les mauvaises langues ajoutent que ce fut sûrement grâce à un autochtone « gavarnien » car le couple royal ne se retrouva qu'en fin de séjour, les deux époux étant plutôt « en froid » ! Hortense, dans ses Mémoires, parle d'un « raccommodement » avec son époux » qui « eut lieu à Toulouse » le 12 aout 1807, soit huit mois et huit jours avant la naissance du 20 avril 1808.
Hortense a laissé son nom au *pont de la Hélandière*, entre Pierrefitte et Luz sur la RD21, qui suit le gave de Gavarnie et dont elle aurait posé la première pierre. Un petit obélisque y a même été érigé en 1809 avec cette inscription *: "la vallée de Barèges à la Reine Hortense-1807"*. A 1215m d'altitude, une ferme, située à une heure de marche de Cauterets, sur la route du col de Riou, et où elle se rendit souvent, a également conservé le nom de *« Grange de la Reine Hortense »*.Napoléon III et Eugénie viendront en ces mêmes lieux en août 1859 avec l'espoir que les eaux de St Sauveur permettraient à l'impératrice de donner un second héritier impérial.

[46] La Reine garde la jouissance du Palais de la rue Cerutti et celle du château de Saint-Leu, plus 1.750.000 francs de rente. Son fils aîné, Napoléon-Louis, reçoit en apanage, le 3 mars 1809, le grand-duché de Berg et de Clèves.

[47] Le 16 décembre 1809 un sénatus-consulte est voté aux termes duquel le mariage est dissous. Un personnage rattache cet événement à Saint-Leu : **Michel-Louis-Etienne Regnaud (1760-1819), comte de Saint-Jean d'Angély** qui, en temps que Secrétaire d'Etat à la Famille Impériale, a la charge de rédiger et de consigner tous les actes d'état-civil touchant les membres de la famille de l'Empereur. C'est donc lui qui est présent aux Tuileries le 15 décembre lors de la lecture, devant toute la famille réunie, de l'acte officiel de séparation. Il remplace Joséphine pour achever la lecture de la déclaration par laquelle elle donnait son consentement tant cette dernière, troublée par l'émotion, ne peut y parvenir :
« Avec la permission de notre auguste et cher époux, je dois déclarer que, ne conservant aucun espoir d'avoir des enfants qui puisse satisfaire les besoins de sa politique et l'intérêt de la France, je me plais à lui donner la plus grande preuve d'attachement et de dévouement qu'il ait jamais été donné sur terre. Je tiens tout de ses bontés ; c'est sa main qui m'a couronnée ; et du haut de ce trône, je n'ai reçu que des témoignages d'affection et d'amour du peuple français. Je crois reconnaître tous ces sentiments en consentant à la dissolution d'un mariage qui désormais est un obstacle au bien de la France, qui la prive du bonheur d'être un jour gouverné par les descendants d'un grand homme, si évidemment suscité par la Providence pour effacer les maux d'une terrible révolution, et rétablir l'autel, le trône, et l'ordre social. Mais la dissolution de mon mariage ne changera rien aux sentiments de mon cœur : l'Empereur aura toujours en moi sa meilleure amie. Je sais combien cet acte commandé par la politique et par de si grands intérêts, a froissé son cœur ; mais l'un et l'autre, nous sommes glorieux du sacrifice que nous faisons au bien de la patrie. »
Or ce Louis Regnaud est à l'époque propriétaire depuis 1806 du **château de la Chaumette à Saint-Leu (l'actuel Rosaire).** Le bâtiment actuel fut reconstruit en 1869 sur le modèle du château du XVIII°s. par Anselme Henri Bocquet dont les initiales figurent toujours en décors d'entrelacs sur la très belle grille d'honneur, située dans l'actuelle rue de la Forge. Il possédait aussi l'abbaye du Val à Mériel.

Hortense va donc, petit à petit, entamer une nouvelle phase de sa vie, se rapprochant de son amoureux transi de longue date, **Flahaut**.[48] Elle vivra auprès de lui dix-huit mois de véritable bonheur.[49]

Cet épisode se terminera par la mise au monde, dans des conditions dignes d'un roman d'espionnage, de **Charles-Auguste Demorny.**[50]



C'est son épouse *Augustine-Françoise-Éléonore, dite Laure, Guesnon de Bonneuil (1776-1854)*, qu'il avait épousée le 3 septembre 1795, qui aura l'honneur, sous le Second Empire, de remettre personnellement à Napoléon III le précieux registre tenu par son défunt mari et qu'elle avait réussi à dissimuler, après 1815, dans sa propriété du Val *(cf. : Jean Tulard « Dictionnaire Napoléon », éd. Fayard, 1999* et *« Regnaud de St Jean d'Angély , l'éminence grise de Napoléon Ier » de Olivier Blanc – Pygmalion 2002)*

[48] Le 9 août 1808, Flahaut est nommé à Paris, à l'état-major de Berthier, ce qui va rapprocher les deux amants. (*Sur Flahaut, Cf. : supra p.8 note 19)*

[49] De septembre 1810 à mars 1812. « *Le 15 novembre 1810, Hortense inaugure à l'hôtel de la rue Cerutti, son ' quant à elle', par une ' fête d'intimité'. On célèbre la sainte Eugénie (il n'y a pas d'Hortense au calendrier). Flahaut est de la représentation, car il est établi en titre dans la maison. C'est de la part d'Hortense, quelque chose de définitif, une union raisonnée, contractée après réflexion et devant durer toute la vie.*
Quant à Flahaut, c'est pour lui tout pareil à un mariage de convenance. ***Cette chambre incomparable aménagée au 78 rue de Lille, chez Eugène,*** *et sur laquelle pèse tant de souvenirs, celle que l'usage a consacrée sous le nom de 'chambre de la reine Hortense', fut pour elle un séjour de bonheur. Dans une union intime, elle y a laissé les souvenirs les plus cachés de son coeur. C'est Hortense qui la première habita cette chambre où seul pénétra avec elle Flahaut. »*

C'est, en effet, chez son frère Eugène, dans le Palais Beauharnais, offert par Napoléon à son fils adoptif, qu'une chambre réunit en secret Hortense et Flahaut. *« La chambre, notoirement féerique, qu'Eugène avait destinée à sa soeur, est une merveille digne des contes des Mille et une nuits. Lorsqu'on pénètre dans cette salle imitée de l'âge d'or, on est frappé par son aspect éblouissant. Ornée de toutes parts d'allégories riches et poétiques appropriées au caractère de cette femme rieuse et gaie, harmonieuse dans ses mouvements quand elle faisait les honneurs des salons de l'Empire, on est forcé de reconnaître que l'artiste qui entreprit une telle décoration avait étudié la nature d'âme de celle qui, peu après, devait être reine de Hollande. Partout on trouve des sujets aimables, badins, s'identifiant à la nature même de celle à qui était destinée cette chambre. Le génie du peintre, dont le nom est oublié, a réuni tout ce qu'il y a de plus frais, de plus riant, de plus coquet, de plus moelleux. Il y a multiplié les sujets pour charmer l'imagination. Enfin, la décoration rappelle, par la délicatesse des peintures, les idées de grâce jointes à celle des plaisirs, en un mot tous les côtés de la vie luxueuse et princière. En étayant ses recherches sur des ornements symboliques avec réminiscences mythologiques, l'artiste a constitué, par ses allégories, une manifestation éclatante du style Empire. (Extrait de Ledeuil d'Enquin : « Le Palais Beauharnais et la chambre de la Reine Hortense », in Revue des Etudes Napoléoniennes, n°7 janv.-juin 1915).* **Le Palais Beauharnais** est aujourd'hui la Résidence de l'Ambassadeur d'Allemagne).

[50] Voici l'enregistrement de l'acte de naissance de Morny à la mairie du 3° arrdt. : *"L'an 1811, le 22 octobre, à midi sonné, par devant nous, maire du III ème arrondissement de Paris, soussigné, faisant fonction d'officier d'état-civil : Est comparu le sieur Claude-Martin Gardien, docteur en médecine et accoucheur, demeurant à Paris, rue Montmartre, n° 137, division du Mail,*

Malgré la naissance du **Prince Impérial, futur Aiglon,**[51] Hortense, après l'abdication de Louis du trône de Hollande,[52] demeure protégée (et cette fois pour elle-même et plus seulement de par son statut de mère des éventuels descendants de la dynastie).

Elle devient la confidente de **Marie-Louise, la nouvelle Impératrice,**[53] elle qui est pourtant la fille de l'Impératrice répudiée … Elle la reçoit régulièrement à Saint Leu où elle poursuit ses activités artistiques … C'est à cette époque qu'elle fait publier les « *Romances de la Reine Hortense* »[54], dont la plus célèbre a pour titre ***« En partant pour la Syrie »***[55]**.**

---

lequel nous a déclaré que, le jour d'hier, à dix heures du matin, il est né chez lui un enfant du sexe masculin qu'il nous présente et auquel il donne les prénoms de Charles-Auguste-Louis-Joseph, lequel enfant est né de Louise-Émilie-Coralie Fleury, épouse du sieur Auguste-Jean-Hyacinthe Demorny, propriétaire à Saint-Domingue, demeurant à Villetaneuse, département de la Seine. Les dites présentation et déclaration faites en présence des sieurs Alexis-Charlemagne Lamy, cordonnier, âgé de 42 ans, demeurant à Paris, rue Buffault, 25, ami, et de Joseph Maauch, tailleur d'habits, rue des Deux-Ecus, n° 3, ami. Lequel déclarant et les témoins ont signé avec nous après lecture faite. Signé : Gardien, Lamy, Maauch, Cretté, adjoint ». La naissance a vraisemblablement eu lieu à Saint Maurice en Valais entre le 15 et le 17 septembre 1811, alors qu'Hortense tentait de rejoindre son frère qui lui avait préparé un lieu secret (dans les îles Borromée ?) pour accoucher. On parla ensuite d'une maison de la rue d'Anjou à Paris, sans doute pour mieux corroborer l'acte de naissance … La dernière apparition officielle de la Reine avait eu lieu le 9 Juin à l'occasion du baptême de l'Aiglon qu'elle porta sur les fonds baptismaux en temps que marraine. Elle ne reparut à St-Cloud qu'à la mi-novembre, soit après cinq mois d'absence.Le 14 septembre 1811, Hortense écrit de Genève : *« Je vais faire un petit voyage pour voir mon frère. Je serai à Paris du 10 au 15 octobre ; ne m'écrivez plus à partir du 20 septembre car je serai toujours en course. »* L'enfant fut élevé par sa grand-mère paternelle Adélaïde de Flahaut, remariée à M. de Souza, ambassadeur du Portugal en France. Le banquier Gabriel Delessert qui lui servit de tuteur avait reçu 400 000 Francs, versés par la reine Hortense, dont les rentes servirent à l'éducation de Morny. Ce dernier revendiqua sa filiation en faisant figurer un hortensia dans ses armoiries. Hortense ne le reverra qu'une seule fois. Il deviendra député en 1842, attachera son destin à son demi-frère, le futur empereur Napoléon III qui n'apprit son existence qu'au moment de la mort de sa mère. Nommé Ministre de l'Intérieur le 2 décembre 1851, il fut l'un des organisateurs du Coup d'état. Duc de Morny par lettre patente du 9 juillet 1862, il mourut le 10 mars 1865 à Paris. *Talleyrand, son présumé grand-père (cf. supra page 8 note 19), écrivit à son sujet : « Ce petit bonhomme sera ministre un jour ».*

[51] Le 20 mars 1811 aux Tuileries

[52] Le 2 juillet 1810

[53] Elle a épousé l'Empereur le 2 avril 1810

[54] La première publication prit la forme charmante d'un cadeau d'étrennes: *Louise Cochelet, dans ses Mémoires*, raconte que les « R*omances mises en musique par S.M.L.R.H.»* furent imprimées pour la Reine qui souhaitait en faire son cadeau d'étrennes à ses proches en 1813. Le recueil publié sous le titre « *Romances composées par Hortense, duchesse de Saint-Leu. Huit romances nouvelles », chez Pacini à Paris*, est une édition au format de poche, dont nous ne connaissons que l'exemplaire conservé à Arenenberg et dont le titre semble quelque peu abusif, puisque l'on retrouve en tête du recueil « *Le Beau Dunois »*, dont la nouveauté n'était peut-être pas le trait le plus saillant sous la Restauration (selon les sources, on indique pour sa composition la date de 1807 ou 1808). Compte tenu du titre choisi par l'auteur et du fait que ce petit fascicule a été publié à Paris sous son nom, il semble devoir être daté de 1814-1815. Les « *Douze Romances dédiées au prince Eugène par sa sœur »* étaient, pour leur part, inédites; l'album qui les renferme est orné, à l'instar de celui de 1813, d'illustrations qui, cette fois, adoptent la nouvelle technique du temps, la lithographie. En 1853, parut chez Hugel et Cie « l'*Album artistique de la reine Hortense »*, une luxueuse édition de douze romances, ornée de planches lithographiées et de pages de titre en chromolithographie. On y reprit, avec quelques ajouts, le texte du comte Auguste de La Garde-Chambonas, (ancien ambassadeur lors du Congrès de Vienne), et certaines illustrations figurant dans les éditions antérieures, en les associant parfois à d'autres romances.

[55] Elle deviendra, sous la Restauration, le chant de ralliement des bonapartistes avant d'être promue hymne officiel sous le Second Empire. Cette romance figura dans l'opérette *« La Reine Hortense »*, créée en 1860, et devint un refrain en vogue chez les Parisiens. Les soldats envoyés au Liban pour mettre fin aux massacres des chrétiens d'Orient reprirent ce même chant. *(cf. : « Le Paris Arabe » de P.Blanchard, E.Deroo, D.ElYazami, P.Fournié et G.Manceron Ed. La Découverte 2003).* Le 16 mars 1866, à l'opéra d'Alger, le théâtre-concert de la Perle donna une soirée exceptionnelle à l'occasion de l'anniversaire du Prince Impérial. Une cantate, composée par M.Mickréditz, Directeur, fut chantée par toute la troupe après que les spectateurs eurent

On y trouve *« Le beau Dunois »*[56] qui, selon certains, évoque son frère. Les spécialistes[57] pensent que ce morceau n'est pas de sa composition.

Puis l'Aigle commence sa chute. Hortense suit Marie-Louise et ce qui reste de la Cour dans leur fuite éperdue devant les armées coalisées. Louis est déjà en Suisse où il ne pense qu'à son divorce.

Curieusement, Hortense s'y refuse, au grand dam de Flahaut, comme s'il s'agissait pour elle de tourner le dos au bonheur et à la liberté afin de suivre le destin impérial. Hortense semble devenue une véritable *« Napoléonide.»*[58]Elle restera fidèle à l'Empereur, mais sans toutefois mettre en péril ses conditions d'existence.

Elle aura ainsi l'incroyable chance de trouver (par son charme encore puissant) le soutien d'une ancienne relation d'amour platonique le tsar **Alexandre Ier**[59]**,** qu'elle amena rue Cerutti et qu'elle invita à Saint-Leu.[60]

écouté debout l'air national de « la Reine Hortense ». *(cf. : « Histoire de l'Opéra d'Alger » de Fernand Arnaudiès).* Pour l'anecdote, Schubert composa à l'été 1818 et pour qu'elles servent aux répétitions, alors qu'il partait pour la Hongrie afin d'y donner des cours aux filles du Comte Esterhazy, les *« Variations sur une Chanson Française » op.10 – D 624, dédiées à Beethoven*, dont le thème s'inspire de cette même romance de la belle-sœur de Napoléon Ier. Les premières traces de la mélodie de Juillet 1818 se retrouvent aussi dans les esquisses des *4 Polonaises (D599).* Une traduction anglaise en aurait été rédigée par *Walter Scott*, ce qui n'est pas impossible car il fut à la fois spécialiste des romances et ballades et fervent admirateur de l'Empire (Il rédigea une *« Vie de Napoléon »* en 6 vol. en 1827 à laquelle *Louis Bonaparte* répondit en publiant à Florence en 1831 sa *« Réponse à Walter Scott sur sa Vie de Napoléon »*).

[56] Le poème raconte l'histoire d'un croisé, Dunois, qui prie la vierge Marie de le bénir avant son départ pour la croisade en Syrie. Victorieux, Dunois est récompensé par son seigneur, qui lui accorde la main de sa fille Isabelle. L'histoire utilise le personnage célèbre du Comte de Dunois, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Cependant le vrai Dunois n'alla jamais en Syrie et n'épousa pas la fille de son seigneur.

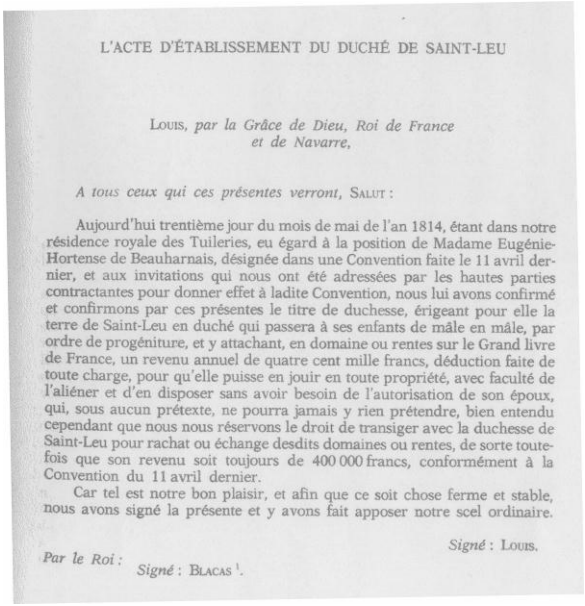
[57] Parmi lesquels *Françoise de Bernardy* qui propose comme parolier Alexandre de Laborde (1774-1842), comme compositeur Carbonnel (d'autres proposent Louis-François-Philippe Drouet 1792-1855) et comme dessinateur Thiénon (*in « La Reine Hortense » op. cité*).

[58] Néologisme qui définit les membres de la famille de Napoléon Ier. Talleyrand parlait de la *« quatrième race » : « après avoir éliminé les Bourbons, une nouvelle lignée pourrait succéder aux Mérovingiens, Carolingiens et Capétiens, les Napoléonides » (cité dans « Talleyrand » de Jean Orieux – éd. Flammarion).*

[59] Alexandre Ier (1777-1825), fils de Paul Ier ; tsar de Russie du 23 mars 1801 à sa mort, roi de Pologne de 1815 à 1825, il épousa en 1793 Louise de Bade (1779-1826). Son règne coïncida presque exactement avec celui de Napoléon, qu'il combattit à plusieurs reprises jusqu'à la bataille victorieuse de 1814.

[60] Notamment le 14 mai 1814. Alexandre traitait les Bourbons avec un froid mépris mais manifestait une attention appuyée aux membres de la famille de l'Empereur. Il modéra les appétits des autres coalisés lors de la négociation du deuxième Traité de Paris du 20 novembre 1815, préservant l'intégrité territoriale de la France et réduisant le montant de la contribution imposée par les Prussiens.

Lors de son dernier séjour à Paris, l'anecdote veut qu'il ait donné à manger au cygne préféré de Napoléon dans les jardins de l'Elysée… *« Alexandre, laissa échapper un jour le prisonnier de Sainte-Hélène, nous nous aimions. » (Las-Cases, le « Mémorial de Ste Hélène »).*



L'ACTE D'ÉTABLISSEMENT DU DUCHÉ DE SAINT-LEU

LOUIS, *par la Grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre,*

A tous ceux qui ces présentes verront, SALUT :

Aujourd'hui trentième jour du mois de mai de l'an 1814, étant dans notre résidence royale des Tuileries, eu égard à la position de Madame Eugénie-Hortense de Beauharnais, désignée dans une Convention faite le 11 avril dernier, et aux invitations qui nous ont été adressées par les hautes parties contractantes pour donner effet à ladite Convention, nous lui avons confirmé et confirmons par ces présentes le titre de duchesse, érigeant pour elle la terre de Saint-Leu en duché qui passera à ses enfants de mâle en mâle, par ordre de progéniture, et y attachant, en domaine ou rentes sur le Grand livre de France, un revenu annuel de quatre cent mille francs, déduction faite de toute charge, pour qu'elle puisse en jouir en toute propriété, avec faculté de l'aliéner et d'en disposer sans avoir besoin de l'autorisation de son époux, qui, sous aucun prétexte, ne pourra jamais y rien prétendre, bien entendu cependant que nous nous réservons le droit de transiger avec la duchesse de Saint-Leu pour rachat ou échange desdits domaines ou rentes, de sorte toutefois que son revenu soit toujours de 400 000 francs, conformément à la Convention du 11 avril dernier.

Car tel est notre bon plaisir, et afin que ce soit chose ferme et stable, nous avons signé la présente et y avons fait apposer notre scel ordinaire.

Signé : LOUIS.

Par le Roi :

Signé : BLACAS [1].

Il lui écrivit cette étonnante missive :
« C'est contre votre famille que j'arrive plein d'animosité à Paris et c'est au milieu d'elle seule que je trouve de la douceur à venir. Je vous fais du mal ; je fais du bien à d'autres et c'est près de vous que je trouve de l'affection ; enfin, aujourd'hui, je devrais être à Paris avec d'autres souverains et me voilà à Saint-Leu.»

A Saint-Leu le Prince de Condé réclame déjà le château. (*cf. : supra p.9*)

Et c'est ce même Alexandre, renforcé peut-être dans ses devoirs de galant homme par la mort de Joséphine,[61] qui obtiendra de Louis XVIII l'ordonnance faisant d'Hortense la **Duchesse de Saint-Leu,**[62] mettant pour cela tout le poids de son prestige dans la balance, allant jusqu'à menacer de ne pas signer le traité de paix.

Notre nouvelle Duchesse survit, en dépit des mesures de confiscation décrétées sur les biens des Bonaparte,[63] des démarches insistantes de Louis pour obtenir le divorce et la garde de son fils aîné, du procès qui s'ensuivit.[64]Elle se heurte à l'irritation du tsar, dont la correspondance lui était demeurée constamment favorable, mais qui maintenant semble la soupçonner d'un double jeu. Hortense, en effet, correspond avec son frère et lui fait l'éloge des Bonaparte, entretenant son rôle de vestale du souvenir napoléonien…

Et puis c'est le retour de l'île d'Elbe, l'accueil glacial aux Tuileries.[65]

---

[61] Le 29 mai 1814, d'une angine gangreneuse, à Malmaison. Elle fut enterrée le 2 juin dans l'église de Rueil. (*cf. infra p.21)*

[62] Le 2 juin 1814, Alexandre s'arrêta à St Leu, sur la route de l'Angleterre. Il s'attarda jusqu'à ce qu'il eut reçu de Paris **l'ordonnance qui faisait d'Hortense la Duchesse de Saint Leu** (voir illustration ci-dessus), ordonnance qui ne fut jamais régularisée par lettre patente. Il la remit à Louise Cochelet, sa dame de compagnie, en lui recommandant de dire à Hortense de ne pas remercier le Roi dont la mauvaise grâce avait été éclatante.

[63] Les Beauharnais ne seront pas concernés. Louis vendra la rue Cerutti en 1818 et Saint-Leu en 1819.

[64] Le 8 mars 1815. Hortense sera condamnée à remettre la garde de son fils aîné à Louis.

[65] Le 21 mars 1815.

« Quand on a partagé l'élévation d'une famille, on doit en partager le malheur. »
lui assène l'Empereur qui ajoute, face à ses larmes :
« Allons, vous n'avez pas une bonne raison à me donner, mais vous savez bien que je suis bon père, je veux bien vous pardonner, n'en parlons plus. »

Elle va tenter à nouveau de rallier Eugène,[66] mais ses lettres, bien que dissimulées, comme l'une d'entre elles, dans le manche d'une brosse destinée à frotter les articulations rhumatisantes(!), sont interceptées et reçues à Vienne où elles font scandale, mettant le tsar Alexandre en situation fort délicate.

Napoléon restaure ses neveux dans leur position d'héritiers, faute d'Aiglon retenu à Schönbrunn. Les Cent Jours mènent à Waterloo[67] et très vite c'est le départ pour Sainte-Hélène[68]. Hortense doit s'exiler vers la Suisse[69], malgré un ultime et incroyable dernier appel à la clémence d'Alexandre.

---

[66] Elle lui écrit notamment le 2 avril 1815. Hortense continuera à s'entremettre, après les Cent-Jours, pour soutenir certains fidèles de l'Empereur, en particulier dans le cadre du procès instruit en avril 1816 contre le général Baron Régis Barthélemy **Mouton-Duvernet** (1769-1816), nommé gouverneur de Valence par Louis XVII et qui s'était rallié à Napoléon pendant les Cent Jours (il sera fusillé). Elle sera alors la victime naïve d'un escroc qui, par l'entremise du marquis de la Valette, également poursuivi, plaidera le besoin d'argent destiné à faire évader le malheureux général menacé d'exécution. Hortense expédiera à l'intermédiaire désigné un fort beau diamant dont elle recevra accusé de réception d'un banquier bâlois qui, peu après, lui apprendra qu'ils ont été joués. Hortense avait également été destinataire d'une lettre visant à la compromettre dans divers complots anti-royalistes de la région de Grenoble… accusations qu'elle rejettera, arguant de son désir profond de ne se mêler en rien des affaires politiques françaises. N'oublions pas non plus la célèbre **affaire La Valette** (du nom du comte Antoine de la Valette 1769-1890, homonyme du précédent),

époux de la cousine d'Hortense, Emilie de Beauharnais 1781-1855, elle-même fille de François, frère d'Alexandre. Il s'évada de la Conciergerie grâce à la complicité de sa femme, dont il prit les vêtements. Déjà caché chez Hortense après l'abdication de l'Empereur, il se réfugiera en Bavière avec l'aide d'Eugène. *(cf. : « Eugène de Beauharnais » de Jean Autin, éd. Perrin, 2003)*

[67] 18 juin 1815

[68] Le 29 juin au soir, Napoléon se jeta dans une voiture et partit de Malmaison pour Rambouillet. Le lendemain, il prit la route de Rochefort, où l'attendaient les frégates la Saale et la Méduse, que le gouvernement faisait tenir prêtes pour le transporter en Amérique. Il arriva à Rochefort et monta, le 8, à bord de la frégate la Saale pour se faire conduire à l'île d'Aix. Après avoir refusé une seconde fois les offres d'un capitaine américain, l'illustre proscrit se rendit, le 15, au bord de l'amiral anglais. La Coalition avait décidé que, si l'on parvenait à se saisir de Napoléon, il serait traité comme prisonnier et conduit en cette qualité à Sainte-Hélène. C'est ce qu'il apprit dans la rade de Plymouth, le 30 juillet, d'un commissaire ministériel, chargé de lui notifier cette décision des puissances. Plein d'indignation, il dicta une protestation. Le 7 août, il fut transporté sur le Northumberland, commandé par l'amiral Cockburn. Ses effets furent visités, son argent séquestré, les personnes de sa suite furent désarmées. L'ordre ministériel portait aussi de lui retirer son épée mais l'amiral Keith ne voulut pas le faire exécuter. On mit à la voile. Trois mois après, le 18 octobre, on le déposa dans l'île-prison qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa mort.

[69] Où se trouvent déjà plusieurs membres de la famille dont Jérôme, Louis et Joseph. Ce dernier acheta les châteaux de Prangins et de la Bergerie. Il les revendra en 1827 mais, en 1859, le fils de Jérôme et de Catherine de Wurtemberg, *Napoléon-Jérôme-Joseph-Charles, dit le Prince Napoléon, surnommé « Plon-Plon » (1822-1891),* racheta La Bergerie où il fit construire une villa en 1870. Après sa mort, le domaine passa à son fils le *Prince Louis Napoléon (1864-1932),* officier dans l'armée impériale russe, qui y mourut sans descendance. Son neveu, héritier du titre de *Prince Napoléon (1914-1997),* chef de la maison Bonaparte, en hérita et y vécut sous le nom de comte de Montfort. Le fils de celui-ci, le *Prince Charles Napoléon* (*né en 1950),* banquier à Paris, en est le propriétaire actuel.

Son fils aîné ayant déjà rejoint, sur décision de justice (*cf. supra p.16*), Louis[70] à Rome, c'est une Duchesse de Saint-Leu bien esseulée qui quitte la France, accompagnée du seul **Louis-Napoléon**, sur lequel elle s'appuiera dorénavant jusqu'à sa mort. Nous savons tous quelles étonnantes péripéties conduiront cet enfant à monter sur le trône impérial, perpétuant ainsi la dynastie Bonaparte. On conte l'anecdote suivante, vraisemblablement légendaire: Louis-Napoléon, revenant de Rome avec sa mère en 1824, aurait fait arrêter la voiture au passage du Rubicon pour remplir un flacon de l'eau du fleuve ! Quel sens du destin !?[71]

Mais n'anticipons pas ! Hortense est ballottée de frontière en frontière.[72] Il lui faudra dix-huit mois pour obtenir enfin l'autorisation de s'installer à **Arenenberg,** sur les bords du lac de Constance, dans une charmante demeure qu'elle avait achetée et qui lui servira de refuge jusqu'à sa mort.[73] C'est dans ce cadre bucolique qu'elle entretint le souvenir de son passé, recréant une Malmaison en miniature, où elle reçut beaucoup, dans une sorte de salon « artistico-napoléonien ».

Jérôme eut également une fille de son mariage avec Catherine de Wurtemberg, la célèbre ***« Princesse Mathilde » (1820-1904)*** qui épousa le comte Anatole Demidof en 1840. Elle s'en sépara en 1847. Son salon littéraire fut très renommé sous le Second Empire et elle eut comme bibliothécaire Théophile Gautier. A partir de 1853, elle loua chaque été au marquis de Custine le **château Catinat à Saint-Gratien** avant d y acheter en 1855 la propriété du Comte de Luçay, un autre château qui, bien que totalement rénové, porte toujours son nom. Malgré la chute de Napoléon III, son cousin, elle poursuivit ses activités littéraires, recevant Dumas, Flaubert, les Goncourt, Mérimée. Elle mourut à Saint-Gratien où elle est enterrée (dans l'église).

[70] Louis mourut dans la solitude à Livourne le 25 juillet 1846. Son corps fut inhumé à Florence puis transféré le 8 septembre 1847 dans l'église de Saint Leu où eurent lieu les funérailles le 27 septembre 1847. Napoléon-Charles fut d'abord inhumé dans la chapelle Saint-Gérand de la cathédrale N.D. de Paris le 8 juillet 1807 dans l'attente de l'aménagement de la chapelle impériale de St-Denis dont la création avait été décrétée, ainsi que celle des trois autres destinées aux « trois races » des anciens rois de France, par Napoléon I, le 20 février 1806. Louis XVIII ordonna en 1815 son transfert dans l'ancienne chapelle Saint Charles du château de Saint Leu avant d'être déposé dans la nuit du 19 août 1819 dans l'ancienne église SaintLeu-SaintGilles. La dépouille de Napoléon-Louis, d'abord inhumé dans la basilique Santa-Croce de Florence, rejoignit, en même temps que celle de son père Louis, l'ancienne église de Saint Leu. Tous trois y demeurèrent jusqu'à l'érection de la nouvelle église et de sa crypte construites sous le Second Empire *(cf. infra p.23).*

[71] Le nom de code *« Opération Rubicon »* sera d'ailleurs donné par les conjurés au coup d'état du 2 décembre 1851.

[72] Le 19 juillet 1815, elle est à Aix les Bains, puis elle gagne Genève où elle passe quelques jours dans le château de Prégny, qui appartint à sa mère. A cette occasion, elle retrouve le docteur "Tonin" AUBERT (1772-1820), son ancien médecin qui fut aussi celui de Joséphine. Dans les papiers de ce Genevois on retrouva le texte suivant : *« dans mon cabinet le lendemain de la visite que fit à ma solitude Madame Hortense, Comtesse de St Leu, le 30 Juillet 1815... ».* Suivent seize jolis vers, dont voici les premiers : «*... Que j'ambitionne ton bonheur / O toi, Mortel, chéri de Flore, / C'est près de toi qu'on voit éclore / Tout ce qui peut charmer mon cœur... ». A la suite, la même main a transcrit un petit quatrain qu'Hortense aurait aimé voir gravé au pied d'une statue de l'amour à ériger dans un bosquet : « ... Dans ce paisible séjour / J'établis ma résidence. / C'est où règne l'innocence / Que doit habiter l'amour ».* Le 7 décembre elle arrive à Constance ; le 6 mai 1816, elle gagne Augsbourg, à proximité de la résidence de son frère Eugène, où Louis-Napoléon entre au lycée.

[73] Elle acheta Arenenberg le 10 février 1817 pour le prix modeste de 30000 florins. A la mort d'Hortense, la propriété restera dans les mains de Louis-Napoléon puis de sa veuve Eugénie qui la léguera en 1906 au canton suisse de Thurgovie qui en fera le musée Napoléonien actuel. Hortense fit également négocier par Eugène l'achat de l'hôtel Waldeck à Augsbourg en mars 1817. A Arenenberg on peut encore voir une partie du mobilier qui meublait Saint-Leu, notamment plusieurs sièges portant la marque du château et le lit à chevets droits en acajou et citronnier exécuté par Jacob-Desmalter. (*G.Ledoux-Lebard in « La reine Hortense, une femme artiste », publication du musée d'Arenenberg 1993).*

C'est une *« petite France »* qui se forma bientôt alentour. **Louise Cochelet**, ancienne dame de compagnie de la Reine[74], acheta le château de Wolfsberg où elle logea les visiteurs de marque : Chateaubriand, Madame Récamier, Alexandre Dumas, Franz Liszt et Marie d'Agoult, Casimir Delavigne, Scribe pour ne citer que les plus célèbres. Eugène,devenu Duc de Leuchtenberg, acquit un joli domaine à Eugensberg, proche de la résidence de sa sœur.C'est à Arenenberg que cette dernière acheva la rédaction de ses *Mémoires*[75] et qu'elle prit le deuil à la mort de l'Empereur.[76]

Mais de nouveaux épisodes tragiques la guettent, malgré les apparences de paix qui président à une vie, qu'elle partage entre la Suisse et Rome[77] où résident son mari et son fils aîné, ainsi d'ailleurs que les principaux membres du clan Bonaparte[78] avec à leur tête « **Madame-Mère » Laetitia Ramolino**[79].

---

[74] Louise Cochelet épousa à Arenenberg le commandant Parquin (1786-1845), qui écrivit ses souvenirs d'officier de la garde impériale et de conspirateur bonapartiste (il participa notamment aux événements de Strasbourg et de Boulogne avec le futur Napoléon III) *(« Souvenirs et Biographie du commandant Parquin » de Jacques Jourquin ; éd.Tallandier, 2003)*

[75] En 1820. Ils seront publiés, avec des commentaires de Guillaume Hanoteau à l'initiative du Prince Napoléon en 1927.

[76] Le 5 mai 1821

[77] Elle habita avec son fils et sa belle-fille Charlotte à la *Villa Paolina*, que Pauline, Princesse Borghèse, morte en 1825 à Florence, avait léguée à ses neveux. A partir de 1830, elle s'installa au *Palais Ruspoli*, tandis que Louis habitait le *Palais Mancini*, qui avait été le siège de l'Académie de France jusqu'à la fin du 18ème siècle.

[78]A l'exclusion de **Joseph** (1768-1844), le frère ainé, qui fut Roi de Naples puis Roi d'Espagne, vécut aux Etats-Unis et en Angleterre à partir de 1815 ; il ne gagnera Florence qu'en 1841. Marié à **Julie Clary (1771-1845),** ils eurent deux filles : a)Zénaïde (1801-1854) qui épousa son cousin germain Charles-Lucien (1803-1857), fils de Lucien et b) Charlotte, épouse de Napoléon-Louis, fils de Louis (*cf. page 9 note 25 supra*).

Lucien (1775-1840) présidait le Conseil des Cinq-cents au moment du 18 Brumaire. Brouillé avec l'Empereur, il s'installa dès 1804 en Italie, près de Viterbe, sur la terre de Canino, que le pape érigea pour lui en principauté. Réconcilié au moment des Cent-Jours, il s'exila à Rome dès Août 1814. Marié deux fois il eut 11 enfants dont Pierre, meurtrier de Victor Noir et dont une des petites-filles fut la **Princesse Marie** (1882-1962), la célèbre psychanalyste.

Jérôme (1784-1860), Roi de Westphalie, épousa Catherine de Wurtemberg. Protégé par son beau-père après la chute de Napoléon I, il vécut près de Vienne puis à Trieste avant de faire une brillante carrière sous le Second Empire. C'est de lui que descend l'actuel chef de la famille Bonaparte (*cf. aussi page 17 note 69*).

Élisa (1777-1820), mariée à Félix Biaciocchi fut Duchesse de Piombino et de Lucques puis grande duchesse de Toscane.

Pauline (1780-1825) épousa le **général Leclerc, né à Pontoise** en 1772 et mort de la fièvre jaune lors de la funeste expédition de St Domingue contre Toussaint Louverture en 1802, **dont on peut encore admirer la statue monumentale située au sommet de l'escalier qui conduit de la rue Thiers à la cathédrale St Maclou.** Œuvre de François Lemot, elle avait été commandée par Napoléon I puis exposée au Panthéon ; elle fut offerte à la ville de Pontoise en 1868 par la sœur de Leclerc, la maréchale Davout qui l'avait conservée dans le parc de son château de Montgobert, où se trouve encore la tombe de Leclerc et ce, après que Louis XVIII l'eut restituée au maréchal rallié à la Restauration. Pauline devint Princesse Borghèse après son second mariage ; elle resta toujours fidèle à l'Empereur, s'installa à Florence où elle mourut à 45 ans après avoir vainement tenté de faire rapatrier le corps de Napoléon I de Ste Hélène. (*Sur l'expédition de St Domingue, lire les belles versions romancées de Jean-Claude Fignolé : « Une heure pour l'éternité » éd. Sabine Wespieser 2008 et de Claude Ribbe : « L'expédition » éd. du Rocher).*

Caroline, épouse de Murat (*cf. page 10 note 32)*, se réfugia près de Vienne, au château de Baimbourg, avant de gagner Rome où elle vécut dans la Villa Paolina, après le départ de Napoléon-Louis et de Charlotte (C'est l'actuel siège de l'ambassade de France auprès du Saint-Siège).

[79] Descendante d'une vieille famille corse, elle reçut le titre de *« Madame-Mère »* en 1805. Elle se réfugia à Rome, après la chute de l'Empire, en compagnie de son demi-frère le cardinal Fesch. Elle y mourut le 2 février 1836. Sa dépouille sera transférée à Ajaccio en 1851 sur ordre de son petit-fils le Prince-Président ; la même année eut lieu le transfert de Charles son époux jusqu'alors enseveli à Saint-Leu.

L'atmosphère révolutionnaire qui règne sur l'Italie en quête d'unité amène les fils d'Hortense à participer aux mouvements de libération que les *« carbonari »* mènent contre le joug autrichien. C'est dans le cadre d'émeutes en Toscane que meurt de maladie **Napoléon-Louis**.[80]

Hortense entame alors une course-poursuite, digne d'un roman de cape et d'épée, pour retrouver son dernier fils, le tirer des griffes ennemies, mettant en jeu toutes ses relations pour lui permettre de gagner l'Angleterre.[81]

Elle interviendra à nouveau pour que le futur Prince Président évite l'emprisonnement après l'échauffourée qu'il déclenchera à Strasbourg.[82]

Hortense finit ses jours à Arenenberg dans les bras de son fils, revenu à la hâte de son exil américain, dès qu'il connut l'état alarmant de sa mère.[83]

---

[80] Le 17 mars 1831, de la rougeole, à Forli. La stèle qui décorait la tombe de Napoléon-Louis dans le cloître du Saint-Esprit, à Florence où il fut d'abord enterré, a été transportée, le 8 septembre 1847, dans l'ancienne église de Saint Leu, en même temps que sa dépouille et celle de son père. Elle porte l'inscription suivante :

« A la mémoire de Napoléon-Louis Bonaparte. Né à paris le XI Octobre MDCCCIV(1804) mort à Forli en Romagne le XVII Mars MDCCCXXXI (1831) entre les bras de son frère mais loin de son père malade et souffrant dont il était la consolation, loin de sa mère et de sa jeune épouse. Franc et loyal il unissait une grande aménité de caractère à une constance et une fermeté rares il pratiquait sa religion avec respect et sincérité il était bon fils, tendre frère et le modèle des époux par son amour et sa fidélité exemplaires. Français de cœur et d'âme il ne se rappelait l'exil et le malheur des siens que pour en aimer davantage sa patrie il avait pour le bien tout l'enthousiasme de la jeunesse et pour les vanités du monde le calme et la froideur de l'âge mûr. Bienfaisant, généreux, confiant ses traits portaient l'empreinte de son âme. La résignation chrétienne et l'espoir de le retrouver là-haut peuvent seuls assoupir la douleur ineffaçable de son père, son meilleur ami et donner à celui-ci la force de supporter une telle perte. Florence VII Avril MDCCCXXXI (1831) »

[81] Qu'ils atteindront le 5 mai 1831.

[82] Le 31 octobre 1836. Il sera exilé aux Etats-Unis, embarquera à Lorient le 21 novembre sur l'Andromède et atteindra Norfolk le 30 mars 1837, via Rio-de-Janeiro, selon un itinéraire qui avait été imposé secrètement au capitaine du navire par le gouvernement français.

[83] Louis-Napoléon, averti par ***Valérie Mazoyer***, dame d'honneur de la Reine Hortense [1798-1878], dont les *Mémoires* seront publiés en 1937, dix ans après celles de sa maîtresse ;(Ci-dessous son portrait signé Hortense est annoté *: « croquis de moi-même fait et donné par la Reine à Arenenberg en 1834 »),*

embarquera pour Londres le 12 juin 1837 et arrivera à Arenenberg le 4 août 1837. Hortense s'éteindra le 5 octobre 1837.

Elle est enterrée à Rueil [84] dans l'église où repose déjà sa mère Joséphine[85].

Que conclure d'un tel florilège d'événements durant lesquels Hortense semble souvent le jouet de décisions qui lui échappent, décisions qui conditionnèrent surtout sa vie intime, marquée par le malheur ? Personnage entraîné par des forces qu'elles ne peut maîtriser, mais aussi personnalité ambiguë et manipulatrice, intriguant au sein des puissants pour sauvegarder son rang, jouant de son charme pour obtenir des prébendes et allant, à la limite de la naïveté feinte, jusqu' à faire coïncider des intérêts contradictoires en sa faveur.

La « moralité d'Hortense », écrit la Comtesse d'Arjuzon (*in « Madame Louis Bonaparte » - Lévy 1901), « n'était ni meilleure, ni pire que celle de la plupart des femmes de sa génération. Tant qu'elle se considéra comme la compagne de Louis Bonaparte, on put la trouver imprudente, légère, mais elle ne trahit pas la foi conjugale ; plus tard, lors de la rupture, Hortense se jugea déliée de ses serments envers lui et disposa de sa personne... Ces raisons ne tendent pas à l'innocenter, mais elles peuvent du moins expliquer sa conduite. Certains l'accuseront d'avoir souvent manqué de franchise, presque jusqu'après la mort, écrivant dans son testament des mots de pardon qui dissimulent mal sa rancœur, transformant ce texte en une apologie de sa conduite. »*[86]

---

[84] Elle fut d'abord inhumée à Ermatingen le 8 octobre 1837. Sa dépouille fut ramenée à Rueil le 19 novembre 1837 pour y être inhumée le 11 janvier 1838. Ironie de l'histoire, le caisson d'artillerie qui servit au transport de la dépouille d'Hortense sera réutilisé le 5 septembre 1838 pour le voyage du cercueil de Talleyrand entre Paris et Valençay… Charles-Maurice, Prince et Duc de Périgord, rejoignait ainsi pour un instant la mère de son petit-fils, Morny… (*Cité par Jean Orieux dans sa biographie de Talleyrand).* Le tombeau de la reine Hortense, érigé à la demande de Napoléon III en 1858, est l'œuvre de *Jean-Auguste Barre (1811-1896)* sur des plans de *l'architecte Lacroix*,le même qui fut désigné pour bâtir la nouvelle église de Saint Leu. Il représente la reine à genoux, avec un ange au dessus d'elle. Devant elle, une couronne et une lyre rappellent son rang et ses talents de musicienne. Le blason de la ville de Rueil, qui date du Second Empire, comporte le château de Malmaison en souvenir de Joséphine et une fleur d'hortensia en l'honneur de sa fille.

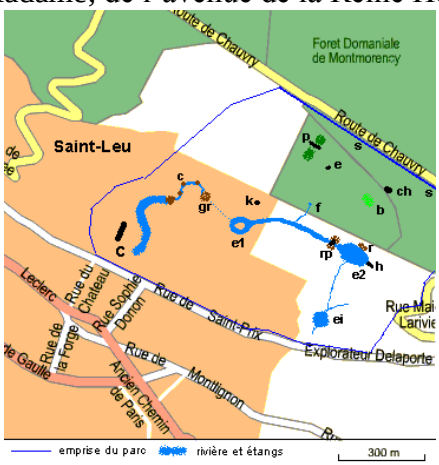
[85] Depuis le 28 septembre 1825 dans un tombeau de marbre blanc dû au sculpteur *Pierre Cartellier* sur des plans de *Louis Berthault.*

[86] *« Que mon mari donne un souvenir à ma mémoire ; qu'il sache que mon plus grand regret a été de ne pouvoir le rendre heureux. Je n'ai point de conseils politiques à donner à mon fils. Je sais qu'il connaît sa position et tous les devoirs que son nom lui impose. Je pardonne à tous les souverains avec lesquels j'ai eu des relations d'amitié la légèreté de leurs jugements sur moi. Je pardonne à tous les ministres et chargés d'affaires des puissances la fausseté des rapports qu'ils ont constamment faits contre moi. Je pardonne à quelques Français auxquels j'ai pu être utile, la calomnie dont ils m'ont accablée pour s'acquitter ; je pardonne à tous ceux qui l'ont crue sans examen, et j'espère vivre un peu dans le souvenir de mes chers compatriotes. » (Extrait du testament de la Reine Hortense cité in Joseph Turquan, « La Reine Hortense », éd. Tallandier, 1902).*

Elle avait cependant bien du charme[87] et de multiples talents artistiques dont elle sut jouer. Ses qualités de cœur indéniables ont laissé des traces, en Hollande, nous l'avons évoqué, à Arenenberg, où sa mémoire est chaleureusement entretenue, mais aussi dans notre commune de Saint-Leu qui garde les traces de son passage.

Alors, parcourons les hauteurs de Saint-Leu, suivons la rue de la Reine Hortense, la rue Joséphine de Beauharnais, marchons sur leurs pas dans les sentes forestières qui serpentent à l'emplacement du **parc disparu.** Par le circuit-promenade ***« Chemin faisant sur les pas de la Reine Hortense »***[88]**,** hélas bien mal entretenu, recherchons les vestiges oubliés du parc, imaginons-le non boisé comme à l'époque,

Allons au bout de ***l'allée de la Source*** voir le gros rocher. Les autres traces sont plus difficilement identifiables autour du chemin de Madame, de l'avenue de la Reine Hortense…



Principaux éléments du parc (lettres noires):
C - le château
gr - le gros rocher (source de la rivière anglaise)
c - cascades du bras supérieur
k - le kiosque
e1 et e2 - les étangs neufs
rp - rocher portant le pont franchissant la rivière
r - gros rocher (nouveau)
h - hangar à bateaux
f - la fontaine Maclou
ei - étang inférieur
b - le belvédère
ch - chaumière (?)
p - pont du diable et son ravin
e - tombeau égyptien
s - saut-de-loup

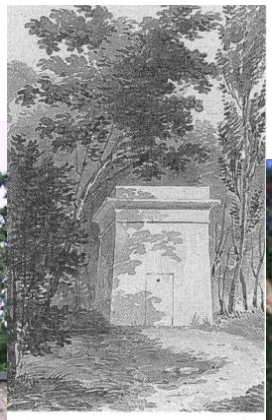
(d'après le site « parcs à fabriques – parcs disparus »de D.Césari : http://cesarigd.club.fr/parcsafabriques/index.html)

---

[87] *« Comment ne reconnaîtriez –vous pas en elle le charme et le don de plaire ? On l'accusa d'ambition, d'intrigue et d'abandon au plaisir, quand, faite pour aimer et être aimée, toutes les amours l'ont tourmentée.* » (in Henry Bordeaux « Le cœur de la Reine Hortense » op. cité).

[88] Cet itinéraire reconstitué par ***« l'Association des Amis de la Bibliothèque et du Musée de Saint-Leu-la-Forêt»*** en 1994 a permis de repositionner pièces d'eau et fabriques qui ornaient le parc ainsi que le tracé des allées dessinées par Berthault. On peut notamment situer le tombeau égyptien qui recueillit les restes de Charles Bonaparte *(cf. ci-dessous note 90)*, la « chapelle », la trouée de Leumont bordée d'une splendide allée de tilleuls, l'ancien étang avec, l'abri à bateau, le pont de bois et les rochers qui furent transportés sous le Second Empire pour réaliser *la Grande cascade du bois de Boulogne.*

Partons à la recherche de la récente « Villa Hortense », située non loin de la **Croix du Prince de Condé,**



Hortense de Beauharnais. *Tombeau du père de Napoléon dans le parc de Saint-Leu.* Lavis sépia. Musée national de La Malmaison.

qui marque l'emplacement où ce dernier descendant d'une grande famille de l'ancienne noblesse fut trouvé mort.[89] Cette fin tragique ne fut-elle pas le prix à payer pour avoir chassé du parc, en catimini, la dépouille du père de la dynastie, **Charles Bonaparte**[90], qui y avait été enseveli par son fils, même si l'on peut mieux comprendre le geste quand on se réfère à l'exécution du Duc d'Enghien, fils du Prince, sur ordre de Bonaparte.

---

[89] Le 27 Août 1830 (*cf. supra p.9)*. Le monument fut inauguré le 27 juin 1844 sur un terrain acheté par le vicomte Édouard-Joseph Walsh le 31 décembre 1841. La croix fut élevée grâce à une souscription publique ouverte dans le journal *« La Mode »* du 25 novembre 1842 et close le 25 février 1843. L'œuvre est due au statuaire Fauginet sur des plans de l'architecte Leveil. Elle mesure 42 pieds de hauteur totale, soit environ 13,50mètres. Le fût de la colonne est en marbre de Nemours ; il repose sur un piédestal de pierre dure en forme de quadrilatère composé de marches. Des deux côtés de la croix en marbre blanc qui porte une couronne de fleurs de lys figuraient deux anges, symboles des débuts et du déclin de la Maison de Condé ; ils ont été enlevés pour leur sauvegarde mais sur le piédestal figurent toujours des heaumes, visières baissées, symbolisant le passé militaire de la maison Condé.
Sur le socle on peut lire l'inscription *« LOUIS-HENRI-JOSEPH DE BOURBON, prince de Condé, né à Paris, le XIII avril MDCCLVI, mort à Saint-Leu le 27 août MDCCCXXX »* ainsi que celles rendant hommage aux huit titulaires antérieurs du titre de Prince de Condé avec leurs lieux et dates de naissance et de mort. Le dixième descendant fut *Louis Antoine de Bourbon-Condé, Duc d'Enghien* fusillé dans les fossés du château de Vincennes le 21 mars 1804 sur ordre de Bonaparte et dont une plaque commémore aussi la mémoire. Sur la colonne figurent les lieux illustres de la famille, qu'ils aient été des lieux de victoires militaires ou des lieux de deuil : Rocroi, Fribourg, Lens, Nortlingue, Senef, pour le premier cas, Vincennes et Saint-Leu pour le second. Le monument a été offert en 1912 à la *Société Civile de Dreux* qui l'a ensuite transmis à *la Fondation Saint-Louis* qui en est toujours propriétaire. (*cf. « La mémoire du Prince de Condé à St Leu la Forêt » N° spécial de la revue de l'AHGEHVO « Nos Racines » Sept.2009).*

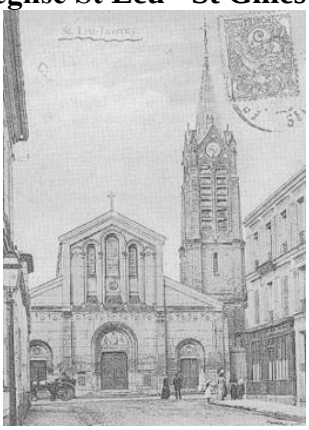
[90] Charles Marie Bonaparte (1746-1785)est le descendant d'une famille corse de Sarzane, établie au 16°siècle. Considéré comme noble par le grand-duc de Toscane, il fut avocat du conseil supérieur de Corse après l'annexion par la France puis député de la noblesse en 1777 et élu à l'assemblée provinciale en 1778. Mort à Montpellier, c'est à l'emplacement de l'un des temples actuels du rock, le Rockstore (qui fut autrefois le cinéma l'Odéon où l'on projeta en 1928 le chef d'œuvre d'Abel Gance « Napoléon ») que fut enterré en 1785 Charles Bonaparte. À l'époque, le lieu était une église, celle de l'Observance. La dépouille de Charles fut ensuite inhumée dans l'église du couvent des Cordeliers, puis transférée en 1803 dans le parc du domaine du château de Mortefontaine, propriété de son fils Joseph. En 1804, contre la volonté de Napoléon, Louis le fit enterrer secrètement dans le parc du château de Saint-Leu en laissant croire au transport d'une pendule. Lorsque le domaine fut restitué au prince de Condé en 1819, ce dernier le fit transporter, toujours en catimini, dans l'ancienne église de Saint-Leu. Il fut une dernière fois déplacé le 5 avril 1951, pour gagner la crypte circulaire de la chapelle impériale de la cathédrale d'Ajaccio où il repose aux côtés de son épouse Laetitia, décédée à Rome en 1836 et elle-même ramenée à Ajaccio en 1851, selon une clause testamentaire de son frère le Cardinal Fesch exécutée par le futur Napoléon III, devenu Prince Président.

Dans une propriété privée, sise Chemin de Madame, se trouvent les reliefs du premier cimetière mis au jour lors du percement de certaines allées du parc. Ils ont fait l'objet d'un mausolée élevé par Louis Bonaparte sur l'emplacement de l'église primitive, monument gravé d'une épitaphe dont on lui attribue la composition[91].

Songeons à ce château disparu qu'Hortense fit résonner de chants et de danses et où elle accueillit de si nombreuses personnalités de son temps.

N'oublions pas la **Maison Consulaire [92],** ancienne dépendance du château Olry, actuelle mairie, où Bonaparte, alors premier Consul, aurait, selon la légende passé la nuit.

Et surtout la crypte de **l'église St Leu - St Gilles**



qui conserve **les tombeaux** de Louis, de deux de ses fils et de son père Charles.[93]

---

[91] *« C'est à l'ombre de l'if, sur ce tertre inutile*
Où le gazon s'élève autour des ossements,
Qu'enfermés pour jamais dans leur étroit asile
Les aïeux du hameau reposent pour longtemps.
Leurs yeux ne verront plus le retour de l'aurore,
Leurs amis et leurs champs, et le cornet sonore,
Les cris perçants du coq, la chanson du berger
Ne les salueront plus à leur humble lever.
Passant, qui que tu sois, honore donc leurs mânes.
L'âme, hélas ! fut empreinte en ces tristes débris !
Ah ! Que le fer cruel et que des mains profanes
De ce lieu consacré soient à jamais bannis.
Songe que ton pouvoir, ton nom, ton opulence
Te mènent à la mort en dépit de ton rang,
Le monarque lui-même au sein de la puissance
Règne te l'attend. »
(Henri Caignard - St Leu la Forêt - Ed.Roudil)

[92] Jusqu'à la première guerre mondiale, **la Maison Consulaire**, dont le vocable fait référence à un hypothétique passage du Premier Consul Bonaparte dans notre ville, faisait partie du Pensionnat Saint Joseph, dirigé, jusqu'en 1905, par les Sœurs de la Miséricorde, puis ensuite par Mme Houdry. Pendant le premier conflit mondial, la municipalité proposa au comité local de l'Union des Femmes de France d'utiliser les locaux de cette école privée pour filles afin d'y implanter un hôpital auxiliaire. Ce fut **l'Hôpital 104,** placé sous la direction des Docteurs Oppenot et Barrau. Il rassembla jusqu'à 75 lits et plus de 2000 combattants y furent soignés *(cf numéro spécial de la revue « Nos racines »publié sur le sujet par l'AHGHEVO).*

[93] **Le mausolée** date de 1852 et est l'œuvre du sculpteur *Louis-Messidor-Lebon Petitot,* (1794-1862), surnommé *« l'Horace Vernet de la sculpture »* qui lui consacra près de quinze ans de travail ; érigé à la mémoire de Louis Bonaparte qui avait désigné le sculpteur dans son testament, il le représente en pied, en costume de cour, avec ses armoiries, l'aigle impérial de France et le lion des Pays-Bas, sur le socle. Sur les côtés, deux statues allégoriques de la Charité et de la Piété ainsi que les portraits, en médaillon et dans de petites niches, de son père, Charles, et de ses deux fils Napoléon-Charles et Napoléon-Louis. Au-dessous est gravée l'inscription : *« A Louis Napoléon, Roi de Hollande, frère de Napoléon Ier, né à Ajaccio le 11 Septembre 1778, mort à Livourne le 25 juillet 1846. »* Selon ses volontés, sa dépouille mortelle réunie à celles de son père Charles Bonaparte et de ses fils Napoléon Charles, Napoléon Louis reposent dans la crypte (Mausolée inscrit aux MH le 21/11/1930)

Le monument précède une fresque de *Sébastien Cornu* (1804-1870), mari d'Hortense Lacroix, filleule de la reine Hortense et amie d'enfance du futur Napoléon III, représentant quatre anges surmontés de Saint Louis, Saint Napoléon (un inconnu des historiens et théologiens !) et Saint Charles Borromée. Cornu est également l'auteur des peintures sur faïence émaillée qui ornent le tympan des portes de l'église. Datant de 1855, la fresque fut restaurée en 1996 grâce à un financement de la Fondation Napoléon. Les vitraux du chœur, œuvre de Laurent et Gsell (cités dans *« L'empereur et les arts : la liste civile de Napoléon III » par C.Granger et J.M. Leniaud – Droz 2005),* sont marqués du « N » napoléonien inscrit dans un cercle perlé. Sous chaque vitrail, le bandeau recouvert par un badigeon a fait l'objet d'une restauration, mettant au jour des cartouches rectangulaires avec, en position médiane, l'abeille napoléonienne.

La première église de Saint-Leu aurait été érigée au XII° s, approximativement à l'emplacement de l'actuelle « Châtaigneraie », en lisière de forêt, ainsi qu'en témoignent les sarcophages mis au jour entre 1920 et 1925. Elle fut démolie en 1686 pour être reconstruite dans le bas du village. Ce deuxième sanctuaire fut consacré le 7 novembre 1690.

L'église actuelle fut consacrée par *Mgr Gros* le 31 octobre 1851 en présence du Prince Président Louis-Napoléon qui l'avait fait reconstruire sur les bases de l'ancienne datant de 1690 par l'architecte *Eugène Lacroix (1814-1873*), fils d'un valet de chambre d'Hortense qui la suivit à Arenenberg et dont Napoléon III partagea les jeux d'enfants. Les travaux débutèrent en 1849. La cérémonie de 1851 fut suivie d'une revue de la Garde Nationale du canton, commandée par le général *Louis-Florimond Fantin des Odoards* (1778-1866), ancien officier de l'Empire dont une rue de Saint Leu porte le nom.

Le clocher campanile n'aurait vu son horloge installée qu'en septembre 1854, pour la fête des vendanges, si l'on en croit **Joseph Méry** (1797-1866), vraisemblable ascendant d'Auguste Méry, le promoteur des Sources Méry, puisqu'il se domicilie dans une « nouvelle humoristique » intitulée *« Un chat, deux chiens, une perruche, un nuage d'hirondelles »* au 32 de la rue du Château. Cette nouvelle se déroule à Saint-Leu et dans ses environs ; elle raconte, entre autres, les tribulations d'une perruche verte dans le ciel de Saint-Leu où elle se heurte aux hirondelles qui logent dans le clocher : *« un clocher tout neuf, bâti en 1850, aux frais du prince Louis-Napoléon ; un bijou de clocher à mettre sous cloche…Le conseil municipal de Saint-Leu avait voté la dépense d'une horloge magnifique (...) une horloge de ville, une horloge sérieuse, signée Lepaute, comme celle qui a l'honneur de se faire entendre au Louvre, entre les statues de Jean Goujon (...) Cette horloge, complément nécessaire de la jolie église de Saint-Leu, devait débuter le jour de la fête du village ; fête charmante, encadrée par la belle place de la mairie, et ombragée par la forêt voisine, qui prête ses arbres aux promeneurs (...) La perruche quitte son noyer chéri et va, selon l'habitude, s'établir sous une corniche du clocher ; elle avait mis le bec sous l'aile, et dormait tranquille, comme au désert, sur la pierre d'une pagode, inaccessible aux serpents, ces nocturnes ennemis des oiseaux, lorsqu'elle fut réveillée en sursaut par une voix inconnue qui éclatait sous ses pattes : c'était l'horloge !... Elle sonnait, pour la première fois, neuf heures, et avec cette plénitude de moyens qui accompagne toujours un ténor vierge de si bémols et une horloge encore exempte d'humidité. »*

(cité par H.Caignard; texte intégral accessible sur http://www.bmlisieux.com/litterature/mery/perruche.htm)

La dépouille de **Napoléon III** sera-t-elle un jour « rapatriée » à St Leu afin que soient réunis le père et ses trois fils ?

Président de la République du 10 décembre 1848 au 02 décembre 1851, "Prince-Président" du 2 décembre 1851 au 2 décembre 1852, puis empereur des Français du 2 décembre 1852 au 4 septembre 1870, Napoléon III reprit le projet de son oncle de crypte impériale à Saint-Denis et le confia à Viollet-le-Duc qui fit agrandir celle de 1806. Mais sa chute en 1870 mit un terme définit à tout établissement des Bonaparte dans la basilique des rois de France. En parallèle, il fit également construire par Victor Baltard une crypte sous l'église Saint-Augustin à Paris 8ème : cette crypte existe toujours, mais elle ne servit évidemment jamais.

Exilé en Grande-Bretagne, Napoléon III fut d'abord inhumé dans une petite chapelle édifiée par son épouse en *l'église St. Mary de Chisleshurst*, dans le Kent, puis transféré le 09 janvier 1888 en *la crypte de l'église St. Michel de l'abbaye de Farnborough*, dans le Hampshire. Son épouse, **Eugénie de Montijo** (1826-1920) le rejoignit, après une longévité exceptionnelle. Le caveau impérial de Farnborough appartient à titre héréditaire au chef de la maison impériale de France. Ka crypte abrite aussi la dépouille du Prince impérial (1856-1879) qui avait rejoint celle de son père après sa mort sous l'uniforme anglais au cours d'une campagne contre les Zoulous.

La crypte de Saint-Leu est à voûte surbaissée portée par trois arcs en plein cintre chanfreinés reposant sur des piliers aux chapiteaux décorés de feuilles d'acanthe et des lettres « B » et « N » sur fond d'entrelacs de feuilles de laurier. A l'entrée une plaque de marbre sculptée par Bartolini porte une épitaphe à la mémoire de Napoléon-Louis Bonaparte *(cf. p.20 supra)*. Elle abrita les restes de Charles Marie Bonaparte *(cf. supra p.24 note 93)*. Les restes de Louis Bonaparte d'abord inhumé en l'église du Saint-Esprit (Santo-Spirito) de Florence furent rapidement ramenés, le 26 septembre 1847 en l'église de Saint-Leu où il se trouve toujours actuellement avec ses deux fils. L'ainé Napoléon-Charles connut de nombreuses tribulations : il fut inhumé dans la cathédrale Notre-Dame de Paris avant son hypothétique transfert à St Denis qui ne se réalisa jamais. Transféré sur l'ordre de Louis XVIII en 1815 en la chapelle sépulcrale Saint-Charles de Saint-Leu où il rejoignit son grand-père, il fut enfin déplacé en 1819 dans l'actuelle église (*cf. aussi supra p.18 note 70*). Napoléon-Louis fut tout d'abord inhumé en la basilique Santa-Croce de Florence avant d'être transféré en même temps que son père dans la nouvelle église où ils se trouvent toujours.

Dans la chapelle latérale à droite du maitre-autel reposent les *trois sœurs Auguié*, nièces de Madame Campan, dont l'une Louise-Aglaé dite *Eglé*, née le 10 janvier 1782, décédée le 2 juillet 1854, fût l'épouse du maréchal Ney et une autre, Adélaïde-Henriette-Joséphine dite *Adèle*, la *baronne de Broc*, dame d'honneur d'Hortense, née le 11 janvier 1784 et qui mourut accidentellement sous ses yeux le 10 juin 1813 lors d' une chute dans la cascade de Grésy près d'Aix les Bains. La troisième est Antoinette-Louise épouse de La Ville de Villa-Stellone née le 10 avril 1780 qui mourut le 4 avril 1833. La fille de cette dernière, Mme de Montarnal, est également inhumée ici.

A noter que le sarcophage de Louis Bonaparte porte une date de naissance erronée : le 2 septembre 1779 au lieu du 4 septembre 1778…

SAINT-LEU-TAVERNY. — Intérieur de l'Église - Caveau de la Famille Impériale

Charles (vide)

Louis

Napoléon-Louis

Napoléon-Charles

Vierge à l'enfant Jésus de Pierre-Nicolas Tiolier (1831)

La légende a longtemps voulu qu'elle ait été offerte à Napoléon III par le pape Pie IX.
Plus prosaïquement, elle fut acquise en 1852 par le ministre de l'Intérieur Victor de Persigny pour décorer le maitre-autel de l'église de Saint Leu Taverny.
(Inscrite MH 03/02/2000)

Le Prince Président, devenu Empereur le 2 décembre 1852, fit don à l'église des **grands orgues** Cavaillé-Coll inaugurés solennellement le 3 septembre 1869, restaurés en octobre 1951 par Beucher-Debierre, puis en 1983 par Yves Koenig. (Classés MH le 04/09/1987)

(C'est en juin 1852, après le coup d'état du 2 décembre 1851 dissolvant l'Assemblée Nationale et confiant le pouvoir exécutif au Prince élu pour dix ans au suffrage universel, que la commune de Saint-Leu prit le nom de *« Napoléon-Saint-Leu-Taverny »*. Elle le conserva jusqu'en 1870.).

Évoquons en conclusion le tableau que l'Hôtel de Ville abrite[94] et que tous les Saint-Loupiens connaissent. N'est-il pas la meilleure et seule image d'Hortense qui vaille d'être conservée dans nos mémoires ? Celle de la générosité[95].

GERARD TARDIF

---

[94] **« La Reine Hortense donnant la soupe aux pauvres » (1812) du peintre Laurent Dabos (1761-1835).**

La scène se déroule, à l'entrée de l'ancien presbytère, à proximité de l'actuelle Place de la Forge dont la fontaine et la grande croix blanche sont visibles sur la droite de la toile. Cette place, rendue célèbre à Saint-Leu et ses environs par son originale statue du moissonneur (1893-95), a au moins six siècles d'existence. Située au cœur du village, elle était le rendez-vous idéal des charrettes et des diligences. Les chevaux se désaltéraient à la fontaine. Pendant ce temps, les forgerons remplaçaient les fers et les voyageurs se restauraient à *l'auberge de la "Croix-Blanche"*, ouverte en 1640 et l'une des tables les plus réputées de la région. Érigée en 1893, la statue du moissonneur évoque la campagne d'antan. Donné à l'abbé Dechard, curé de St Leu, ce tableau quitta le presbytère pour l'hôtel de ville à une date inconnue se situant après 1867. *(in André Maillard « St Leu la Forêt à travers les siècles »).* Selon Mme d'Arjuzon, une anecdote datant de 1813 se rattache à ce tableau : *Antoine Cadet de Vau (1743-1828)*, chimiste demeurant à Franconville et qui travaillait sur les aliments économiques, proposa à Hortense de tenter l'essai du bouillon d'os, sorte de gélatine qu'il disait être des plus fortifiantes. Les sœurs de Sainte-Marthe furent conviées à venir au château découvrir cette recette. Ahuries et effrayées et, malgré la déclaration d'Hortense la trouvant excellente, elles refusèrent d'aller plus loin dans l'expérience avertissant : *« Ce sont des os de morts que vous voulez faire manger à nos pauvres ! »*

[95] Hortense connut une telle renommée sous le Second Empire et jusqu'à la Belle Epoque qu'on retrouve son nom un peu partout :

- Maupassant publia une nouvelle portant ce titre en 1883 (dans *« Gil Blas »* du 24 avril sous le pseudonyme de Maufrigneuse) ; elle sera ensuite reprise dans le recueil intitulé *« Clair de lune »* : *« On l'appelait, dans Argenteuil, la reine Hortense. Personne ne sut jamais pourquoi. Peut-être parce qu'elle parlait ferme comme un officier qui commande ?... »*
- Napoléon III fit rebaptiser en 1853 le yacht impérial *« Patriote »* en *« Reine Hortense »*. Il fut notamment utilisé par le Prince Jérôme Bonaparte lors de son expédition vers l'Islande et le Grand Nord en 1856 et par l'Empereur lors de la campagne d'Italie en 1860. Redevenu aviso et renommé *« Faune »* en 1893 il sera démoli en 1920.
- A Paris, l'actuelle avenue Hoche porta le nom de Reine Hortense jusqu'en 1879.

BIBLIOGRAPHIE

- Sur la Reine Hortense :

*Henry Bordeaux : *« Le cœur de la Reine Hortense »* - Plon 1933
*Duc René de la Croix de Castries *: « La Reine Hortense, fille d'impératrice et mère d'empereur »* - Tallandier 1984
*Constance Wright : *« Hortense, reine de l'Empire »* – Arthaud 1964
*Claude Dufresne *: « La Reine Hortense »* – Pygmalion 2000
*Françoise Wagener : *« La Reine Hortense »* – JC.Lattès 1992
*Bernard Nabonne : *« La Reine Hortense »* – André Borne (coll. La grande et la petite histoire) 1951
*Suzanne Normand : *« La Reine Hortense »* – Ed. de Paris 1948
*Emile Pagès : *« La Reine Hortense »* – Collection la vie amoureuse s.d.
*Pierre de Lacretelle : *« Secrets et malheurs de la Reine Hortense »* – Hachette 1936
*Jules Bertaud : *« Connaissez-vous la Reine Hortense ? »* Bloud et Gay 1959
*Françoise de Bernardy : *« La Reine Hortense Mieux connue, mieux aimée »* - Perrin 1968
*Pierre de Lacretelle : *« La Reine Hortense et la naissance de Napoléon III »* – L.E.P. 1958
*Joseph Turquand : *« La Reine Hortense »* (2 vol.) – Tallandier 1927
*Gabrielle Reval : *« Hortense ou la reine qui chante »* – Ed. des Portiques 1932
**« La Reine Hortense, une femme artiste »* – catalogue de l'exposition de Malmaison 1993
*Pierre Grellet : *« Les salons et les jours d'Arenenberg – La reine Hortense exilée »* Ed. E.N.Vaudoise 1944
*E.Fourmestraux : *« La Reine Hortense »* Ed.P.Dupont 1867
*Maurice Catinat : *« La Reine Hortense »* dans Magazine Napoléon Ier n°12 Janv/Fev 2002
**« Hortense »* Publication du Musée d'Arenenberg Huber et Cie 1984
La plupart de ces ouvrages sont épuisés sauf ceux de F.Wagener (réédité en Livre de Poche) et de Claude Dufresne.
Le plus pertinent est celui de F.de Bernardy qui est disponible à la Bibliothèque Albert Cohen de St Leu la Forêt.
Une toute récente biographie :
* François Jarry **:** « Hortense de Beauharnais » (Bernard Giovanangeli éditeur, 2009)

- sans oublier les Mémoires :

**« Mémoires de la Reine Hortense »* en 3 vol. publiés par le Prince Napoléon et annotés par Jean Hanoteau - Plon 1927
Une édition abrégée (jusqu'en 1815) vient de paraître chez Mercure de France coll. Le temps retrouvé :
« Mémoires de la Reine Hortense » commentés par Christophe Pincemaille 02/2006
**« La Reine Hortense en Italie, en France et en Angleterre pendant l'année 1831 »*, extraits de ses mémoires inédits – Levavasseur 1834
**« Album artistique de la Reine Hortense »* douze romances, ornées de planches lithographiées – Hugel et cie 1853[96]
**« Mémoires sur la Reine Hortense et la famille impériale »* de Louise Cochelet en 4 vol. – 1838 - Edition abrégée : *« Napoléon et la Reine Hortense : d'après les mémoires de la lectrice de la Reine / Louise Parquin-Cochelet »* préface de Marcelle Tinayre. Tallandier 1910.
**« Mémoires de Valérie Mazuyer, dame d'honneur de la Reine Hortense »* – 1937

[96] Vous pouvez parcourir en images l'album en consultant le site internet suivant :
http://homepage.mac.com/musicksmonument/HORTENSE/FileSharing58.html
Et entendre les romances sur :
http://web.mac.com/hortense1/iWeb/Musick%27s%20Monument%20DVD%20projects/Laguage.html

*« *Mémoires sur la Reine Hortense et la famille impériale* » de Madame Carette, née Bouvet – Albin Michel 1926
*« *Lettres inédites de la Marquise de Crenay : une amie de la Reine Hortense, de Napoléon III et de la Duchesse de Berry* » commentées par H.Thirria– Plange 1898
*« *Correspondance inédite avec la Reine Hortense » de Madame Campan* (2vol.) – 1835
* *« Mémoires sur la Reine Hortense aujourd'hui Duchesse de Saint-Leu »* par W.F. Van Schulten Lib. Calmel 1831

- sur Louis Bonaparte :

***** D. Labarre de Raillicourt **: «** *Louis Bonaparte (1776-1846) Roi de Hollande Frère et père d'empereurs* » Ed.J.Peyronnet &Cie- 1963
*Annie Jourdan (dir.) « Louis Bonaparte Roi de Hollande (1806-1810) » Nouveau monde Ed. / Fondation Napoleon-2010

- sur la famille de Beauharnais et Joséphine :

*Noël Erick avec une préface de Jean Chagniot : *« Les Beauharnais, une fortune antillaise (1756-1796) »* – Ed. Droz (Collection : Hautes Etudes Médiévales et Modernes.).
*Jean Autin : *« Eugène de Beauharnais »* – Perrin 2003
*Bernard Chevallier et Christophe Pincemaille *: « L'impératrice Joséphine »* – Payot 2002
*Françoise Wagener : *« L'impératrice Joséphine »* – Flammarion 1999
*Carolly Erickson : *« Joséphine : vie de l'impératrice »* – Grasset 2000
*René Charvin : *« Les roses de Malmaison, incomparable Joséphine »* – Pygmalion 1999
*André Castelot : *« Joséphine »* – Perrin 1997
*Bernard Chevallier et Christophe Pincemaille : *« Douce et incomparable Joséphine »* – Payot 2001
*« *Correspondance de l'impératrice Joséphine (1782-1814) »* commentée par Bernard Chevallier, Maurice Catinat et Christophe Pincemaille – Payot 1996
*Serge Cosseron *: « Napoléon-Joséphine : un mariage pour la gloire »* – Acropolis 2000
*« *Lettres d'amour de Napoléon à Joséphine »* présentées par Jean Tulard – Fayard 1981
*Emil Dard : *« Dans l'entourage de l'Empereur »* – Plon

-sur les compagnes de la Reine Hortense :

*Yves Najean *: « La lectrice de la Reine Hortense »* - roman – L'Harmattan 2003
*Anne Leflaive avec une préface de Jean Bourguignon : *« Sous le signe des abeilles, Valérie Mazuyer, dame d'honneur de la Reine Hortense »* – Ed. du Pavois 1943

- sur Flahaut et Morny :

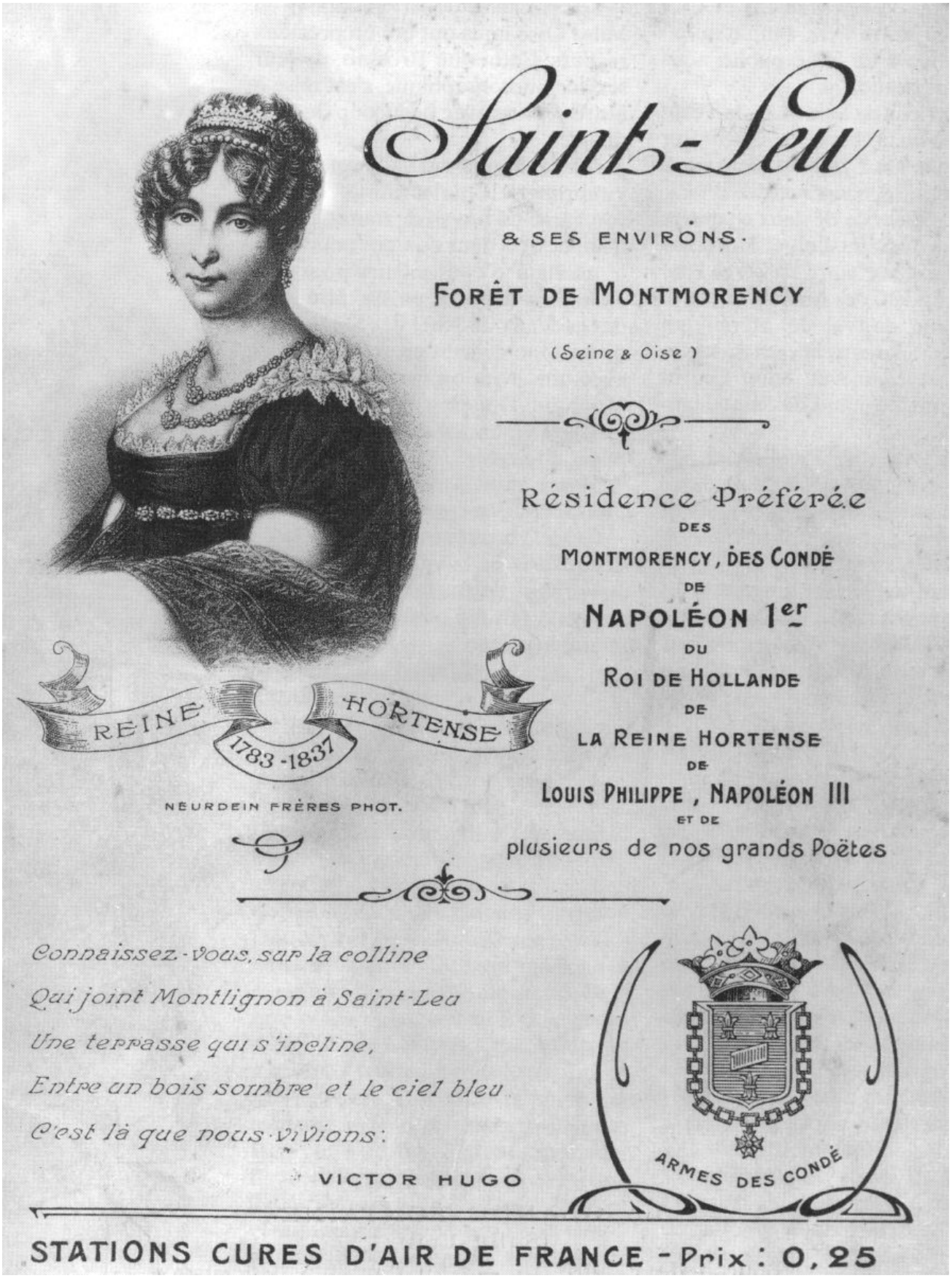
* Max Aghion : *« Le fils de la Reine Hortense »* – Ed.de France 1939
* Marcel Gobineau : *« La vie amoureuse de la Reine Hortense »* – Ed.des deux rives 1954
* *« Les trois fils de la Reine Hortense d'après les mémoires contemporains »* – Ed. Maison du bon livre
* Augustin-Thierry : *« Son élégance le duc de Morny »* Ed. Amiot-Dumont 1950
* Marcel Boulenger *: « Le duc de Morny prince français »* - Hachette 1925
* Robert Christophe : *« Le Duc de Morny »* - Hachette 1951
* Françoise de Bernardy *: « Flahaut »* - Perrin 1974
* Claude Dufresne : « *Morny, l'homme du Second Empire »* - Perrin 1984
* Gerda Grothe : *« Le Duc de Morny »* - Fayard 1966
* Frédéric Loliée : *« Le Duc de Morny »* - Émile-Paul 1909
* Maurice Parturier : *« Morny et son temps »* - Hachette 1969

* Jean-Marie Rouart : *« Morny, un voluptueux au pouvoir »* - Gallimard 1995
* Un site Internet remarquablement documenté et maintenu par un des descendants de la famille Flahaut : http://www.charles-de-flahaut.fr/HortMot.html

- sur Hortense à Saint-Leu :

*André Maillard : *« Saint-Leu-la-Forêt à travers les siècles »* – Ed.P.Jouve et Cie 1936 (réédition Le livre d'histoire 2001)
*Henry Caignard : *« Saint-Leu-la-Forêt »* – Ed.Roudil 1970
*Roger Basset : *« Trois dames du Val d'Oise »* – Valhermeil 2000
*Charles Lefeuve : *« Histoire de la vallée de Montmorency »* – Cercle historique d'Eaubonne 1984
*Marie-Paule Défossez et Solange Bastin : *« Saint-Leu-la-Forêt »* – Valhermeil 1997
*Adolphe de Belleville : *« Les secrets de St Leu - Notice curieuse sur le château et ses propriétaires»* Dentu 1831
*Daniel Marty : *« Deux reines en leurs jardins »* - Revue Vivre en Val d'Oise Juin 1994
**Spécial Reine Hortense de la Revue « Nos Racines »* Publication de l'AHGEHVO n°19 Juin 2004
*Jacqueline Lange *: « Saint-Leu au temps des Bonaparte »* Revue « Nos Racines » Hors-série n°4 Publication de l'AHGEHVO
* Daniel Marty : *« Deux rois de Hollande reposent à St-Leu-la-Forêt »* Revue Vivre en Val d'Oise n°34 nov.95
* *« A la recherche du parc de la Reine Hortense »*, N° 9 de « Jardins en Val d'Oise » Conseil Général juin 1994

La Reine Hortense et ses deux fils Napoléon-Louis et Louis-Napoléon. Anonyme Musée de l'ile d'Aix


Saint-Leu
& SES ENVIRONS.
FORÊT DE MONTMORENCY
(Seine & Oise)
Résidence Préférée
DES
MONTMORENCY, DES CONDÉ
DE
NAPOLÉON 1er
DU
ROI DE HOLLANDE
DE
LA REINE HORTENSE
DE
LOUIS PHILIPPE, NAPOLÉON III
ET DE
plusieurs de nos grands Poëtes
REINE HORTENSE
1783-1837
NEURDEIN FRÈRES PHOT.
Connaissez-vous, sur la colline
Qui joint Montlignon à Saint-Leu
Une terrasse qui s'incline,
Entre un bois sombre et le ciel bleu
C'est là que nous vivions:
VICTOR HUGO
ARMES DES CONDÉ
STATIONS CURES D'AIR DE FRANCE - Prix: 0,25